

LISTES DES ACRONYMES :

- BIT : Bureau International du Travail
- BTP : Bâtiments et Travaux Publics
- CA : Chiffre d’Affaire.
- CIST : Conférence Internationale des Statisticiens du Travail.
- EPM : Enquête Permanant auprès du Ménage.
- OMEF : Observatoire Malgache de l’Emploi et de la Formation professionnelle continue et Entrepreneuriale.
- ONG : Organisation Non Gouvernemental
- MADIO: Madagascar Dial Instat Orstom.
- INSTAT: Institut National de la Statistique
- PD : Pays Développés.
- PED : Pays en Voie de Développement.
- PIB : Produit Intérieur Brute.
- SI : Secteur Informel.
- V.A : Valeur Ajoutée.
- UPI : Unité de Production Industrielle.

LISTES DES TABLEAUX :

<u>Tableau 1</u> : Caractéristiques démographiques de l'âge moyen de jeunes et les proportions de jeunes actifs dans l'informel.....	6
<u>Tableau 2</u> : Caractéristiques du capital du secteur informel.....	8
<u>Tableau 3</u> : Le secteur informel en chiffres : dans l'agglomération d'Antananarivo.....	25
<u>Tableau 4</u> : évolution de consommation adressée au SI selon les types de ménages.....	27
<u>Tableau 5</u> : CA, Production et valeur Ajoutée du secteur informel à Antananarivo.....	28



SOMMAIRE

INTRODUCTION

PARTIE I : LIENS ENTRE SECTEUR INFORMEL ET L'ALLEGEMENT DE L'EFFET DU CHOMAGE

Chapitre 1 : FONDEMENTS THEORIQUES DU CHOMAGE ET DU SECTEUR INFORMEL

Section 1 : Concepts sur le chômage

Section 2 : Etudes du Secteur informel

Section 3 : L'effet du chômage étudié : la détérioration de l'emploi et leur impact a la consommation

Chapitre 2 : LES APPORTS DU SECTEUR INFORMEL A L'ATTENUATION DE L'EFFET DU CHOMAGE

Section 1 : Les apports du secteur informel au niveau social

Section 2 : L'apport du secteur informel au niveau économique

PARTIE II : LES CONDITIONS D'ATTENUATION DE L'EFFET DU CHOMAGE PAR LE SECTEUR INFORMEL

Chapitre I : LES PROBLEMES RENCONTRES PAR LE SECTEUR INFORMEL

Section 1 : Les problèmes du secteur informel en amont

Section 2 : Les problèmes du secteur informel en aval

Chapitre II : ANALYSE DES EFFETS DU SECTEUR INFORMEL DANS L'ATTENUATION DE L'EFFET DU CHOMGE

Section1 : Analyse de l'évolution du secteur informel et le chômage

Section2 : Etude comparative du secteur informel et du chômage à Madagascar

CONCLUSION

INTRODUCTION

L'explosion du secteur informel à Madagascar a commencé suite aux effets de l'application des Programmes d'Ajustement Structurels. Or, les pays développés considèrent que le secteur informel est une entrave au développement. Cependant dans les pays en voie de développement comme Madagascar, les activités informelles tiennent une grande place au niveau de l'économie et de la société. Le secteur informel crée des emplois permettant d'absorber les chômeurs et offre des biens et services à un prix inférieur par rapport au secteur formel. Cette dernière situation nous pousse à mettre la problématique suivante : « Le secteur informel permet-il – d'alléger l'effet du chômage ? Ou bien le secteur informel permet-il d'alléger la baisse de la consommation due au chômage ? » .

Si on prend le cas des Pays en Voie de Développement comme Madagascar: plus de 80% des ménages tirent leurs survies au niveau du secteur informel quelque soit le taux de chômage. En d'autre terme, le secteur informel crée des emplois aux mains d'œuvre atteintes par le chômage et aux ceux qui décident de le travailler. Dans ce cas, ces ouvriers pratiqués activités informelles gagnent des revenus qui les permettent d'approvisionner leurs consommations. En outre, le fait de pratiquer des activités informelles apporte des effets positifs au niveau économique comme : la grande contribution du secteur informel au PIB¹, l'obtention des biens et services à bas prix. En effet, le secteur informel permet de garantir la production et la consommation des ménages quelque soit le taux de chômage. D'où, le secteur informel atténue l'effet du chômage et joue un rôle palliatif contre le chômage. Dans ce cas, l'étude nous mène de voir plus précisément si le secteur informel permet d'alléger l'effet du chômage et aussi si le secteur informel joue un rôle palliatif contre le chômage.

Pour se faire plus profondément, le travail se divise en deux grandes parties :-la première partie répond directement la problématique en exprimant que le secteur informel permet d'alléger l'effet du chômage. Elle est constituée par deux chapitres : le premier chapitre traite brièvement les concepts sur le secteur informel, sur le chômage et donne un exemple de mauvais effet du chômage. Le deuxième chapitre montre les apports du secteur informel à l'atténuation de l'effet du chômage au niveau économique et social. La deuxième partie décrit les obstacles liés à leurs activités entravant le secteur informel de ne pas alléger l'effet du chômage. Elle est structurée également par deux chapitres : le chapitre 3 explique

¹La production du secteur informel représente plus de 30% de PIB national à Madagascar selon l'enquête sur le secteur informel en 2001.

les problèmes rencontrés par le secteur informel et le chapitre 4 analyse les performances du secteur informel dans l'atténuation de l'effet du chômage. Le champ d'étude a été la ville d'Antananarivo pour toutes les analyses du secteur informel. La méthodologie est l'analyse des sources de documentations, des données statistiques, des données non officielles et des données des enquêtes auprès de certaines personnes concernées par le travail.

PARTIE I : LIENS ENTRE LE SECTEUR INFORMEL ET L'ATTENUATION DE L'EFFET DU CHOMAGE

Dans les pays en voie de développement, le secteur informel tient des rôles très prépondérants au niveau économique et social. Donc, le secteur informel est un moyen de promouvoir l'économie comme le cas de la Chine. Cependant, les pays développés considèrent le secteur informel comme une barrière au développement.

Chapitre I : Généralités sur le secteur informel et le chômage

Cette partie-ci explique les notions du secteur informel et du chômage qui sont en principes deux choses inévitables dans le pays du Tiers-Monde surtout dans la période de récession économique.

Dans un premier temps nous allons voir le secteur informel et on exprime dans cette section ses historiques, ses différentes définitions, les différentes caractéristiques ainsi que les différentes théories exprimant le poids du secteur informel au niveau économique et social.

1. Le secteur informel

1.1. Historique du secteur informel :

L'accroissement des migrants durant les années cinquante du milieu rural vers le milieu urbain dans les pays du Tiers Monde souligne pour la première fois la caricature d'une « informatisation ». L'émigration est appelée aussi « exode rural » et les émigrants seront intervenus au secteur moderne tôt ou tard.

Du point de vue Marxiste :

Ces nombreux migrants vont former une armée industrielle de réserve qui sera vite licenciée par le secteur moderne ou formel puis ces individus licenciés constitueront des travaux non réglementaires ou plus précisément le secteur informel. C'est le début de l'informatisation.

Du point de vue de Gaspard B. Muheme :

En 1995, Gaspard anticipe que le secteur informel n'est que « le chômage déguisé » qui rassemble en principe les petits commerçants, les artisans et les entreprises familiales ou sociétaires

Du point de vue de Keth Hart :

En 1971, K. Hart a connu par le fait d'annoncer pour la première fois la notion du secteur informel mais celui-ci n'a pas la tendance de le publier en avance. Au début des années 1972, l'Organisation Internationale du Travail utilise la notion secteur informel pour caractériser toutes activités économiques informelles. Selon lui-même, le secteur informel représente d'abord toutes activités illégales ou illicites et ce terme indique des petites entreprises avec un mode de production en dehors du statut légal.

Ensuite, après la publication du terme « secteur informel » par K. Hart en 1971 à la conférence sur le chômage urbain en Afrique, le Bureau International du Travail a repris cette notion secteur informel dans les années 1972 dans leurs rapports. Donc, selon eux : le secteur informel souligne des activités des travailleurs pauvres qui pratiquent un travail très pénible ainsi que leurs activités ne sont pas enregistrées dans la statistique nationale de l'Etat.

Souvent, le secteur informel est utilisé pour exprimer le terme secteur non structuré. C'est pourquoi pendant sa 90^{ème} session le Bureau International du Travail (BIT) en Genève, en 1991 et 1992 a mentionné l'utilisation de l'expression **secteur non structuré** pour traduire le secteur informel.

Enfin, certains auteurs comme Arthur Lewis et E. Archambault emploient le terme secteur informel pour exprimer l'économie non officielle, le secteur de subsistance et l'économie souterraine dont leurs finalités ne sont ni déterminantes ni semblants.

1.2. Définitions du secteur informel :

Cette sous section traite les différentes définitions annoncées : par l'auteur comme K. Hart, par le BIT et par les responsables de la statistique nationale INSTAT.

-En 1973, K. Hart admet le secteur informel comme un ensemble des actes économiques surtout marchandes qui sont hors de la norme légale ou plus exactement échappent surtout à

l'intervention de l'Etat en matière de la fiscalité, juridique ou à l'enregistrement statistique et sociale.

-Pour le BIT, le secteur informel englobe les petites entreprises individuelles non capitalistes qui se développent leurs activités créatrices de revenus de façon non réglementés et avec un esprit toujours d'être bénéficiaire à court terme. On remarque que cette définition du secteur informel inventé par le BIT repose sur les caractéristiques suivantes :

➤ La Facilité d'accès :

Pour échapper aux pertes de temps durant le moment où un individu cherche un emploi réglementaire puis formel, cet individu devra intégrer au niveau du secteur informel pour s'assurer leurs besoins vitaux. Par conséquent, cet individu là dévient occuper à cause de leur travail au niveau de ce secteur. Dans ce cas, celui-ci ne réside plus dans un état de personnes qui veulent travailler mais il ne trouve pas des emplois formels bien rémunéré. D'où, celui-ci n'est plus chômeur.

➤ Marché de concurrence non réglementé :

Le secteur informel est caractérisé par une grande compétitivité qui mène vers une multitude de production. Cette hausse de la production est souvent compatible à l'accroissement des facteurs de production tels que les facteurs travail et le capital. Dans ce cas, il ya création d'emploi supplémentaire qui aide les gens vivant dans une situation de sous emplois, où bien cette création d'emploi permet de garantir les besoins de subsistances des individus trouvant dans ce secteur informel.

➤ Les propriétés familiales des entreprises :

Le secteur informel est marqué par les propriétés familiales des entreprises. Ces groupes familiaux créent des emplois mais ces emplois soumettent hors de normes. Les objectifs de groupes familiaux sont de tirer une grande valeur de surplus de production. En effet, ces groupes familiaux sont de travailleurs même ou de d'œuvre non qualifiés.

Le secteur informel produit des biens et services caractérisés souvent par une petite échelle des opérations de productions. C'est-à-dire le secteur informel utilise de main d'œuvre en grande quantité mais le volume de technologie reste très faible. Dans ce cas là, leurs productivités deviennent faibles du fait de l'absence de technologie moderne.

➤ Une forte intensité d'œuvre :

Le secteur informel emploie une multitude de main d'œuvre. Remarquons que celle-ci qui se trouve dans ce secteur est presque des individus venant du milieu rural du fait que les entreprises en milieu urbain exigent en plus l'importance de la qualification des travailleurs. Cependant, il ya aussi de même des individus en milieu urbain comme les petits exploitants, les pauvres, les commerçants qui se développent leurs activités créatrices de revenus connus sous le nom : « secteur non réglementé ».

-Enfin, l'Institut National de la Statistique à Madagascar (INSTAT) définit le secteur informel comme étant un ensemble d'activités qui ne sont pas enregistrés dans leurs statistiques, donc n'ayant pas de numéro statistiques. Ce secteur renferme toutes activités basées sur l'absence de paiement des impôts.

1.3. Les caractéristiques du secteur informel

Cette section s'intéresse au traitement des caractéristiques du secteur informel sous deux angles à savoir d'abord des aspects sociodémographiques et ensuite des aspects du point de vue économique.

1.3.1. Les caractéristiques socio démographiques :

1.3.1.1. La forte présence des femmes dans le secteur informel

Dans les pays en voie de développement comme Madagascar, les femmes tiennent une grande place importante dans la gérance des activités du secteur informel. Parce que 47%²(Voir annexe 1) des entreprises informelles sont sous la gestion des femmes. En outre, les femmes même prennent presque les principaux des activités dans les commerces des biens et services telles que les ventes ambulantes, la coiffure, la confection même des activités en bois trouvant des femmes. La femme en milieu urbain occupe une grande place dans le secteur informel que les femmes en milieux ruraux avec un pourcentage de 62%.

Ainsi, les emplois féminins sont plus précaires que ceux occupés par les hommes. Elles pratiquent leurs activités en ne disposant pas dans un lieu spécifique mais elles exercent leurs activités au bord de la rue (sur la voie publique), sur les marchés et même à domicile sans installation définie particulièrement. Ensuite, elles font souvent des activités des

² Enquête 1-2-3 2001, phase 1 MADIO

travailleurs dépendants comme les aides familiaux, et intègrent dans des Unités de Production Informelle plus marginale caractérisée par une activité de production faible en chiffre d'affaire, de taille réduite et souvent non enregistré.

1.3.1.2. Le niveau d'études :

Le secteur informel n'exige pas un niveau d'instruction élevée mais au cœur de ce secteur, tous ceux qui ont de diplômes mêmes supérieurs au CEPE procurent en particuliers des avantages. Ils ont d'autant plus de chance d'être patron, et d'autant moins de chance de travailler dans leur propre compte, notamment en situation d'auto-emploi. Ainsi, la main d'œuvre n'ayant pas en de diplômes reste toujours des salariés ou aides familiaux. Dans ce cas, le niveau d'études est un atout des gens travaillant dans le secteur informel, au sens où il permet d'intégrer à de meilleurs statuts. De ce côté, plus le niveau d'études des travailleurs au niveau du secteur informel augmente, plus les actifs dans l'informel diminuent : ces gens qui sont illettrés ou ayant un peu de savoir intègrent souvent aux activités les plus pénibles. Enfin, le niveau de connaissance est valorisé au niveau du secteur informel car la rémunération perçue par les actifs est en fonction croissante du niveau d'études.

1.3.1.3. La répartition suivant l'âge :

Tableau 1 : Caractéristiques démographiques de l'âge moyen de jeunes et les proportions de jeunes actifs dans l'informel :

Statut	Répartition par statut En (%)	Jeunes de moins de De 26ans en (%)	Age moyen (années)
Patron	11,5	11,2	38,1
Associé	1 ,8	15,3	34,9
Indépendant	56,6	19,0	38,3
Salarié	14,4	60,0	26,7
Apprenti payé	0,4	44,3	29,8
Apprenti non payé	0,1	100,0	18,0
Aide familial	15,2	54,1	27,8
Total	100	29,4	35,0

Source : Enquête 1-2-3 1998, phase 2, MADIO

Les jeunes occupent des places très importantes dans le secteur informel car ils représentent près de 30% des actifs informels, dont leurs âges moyens sont aux alentours de 35ans. Ainsi, on ne les trouve que dans des activités dépendantes : car ils occupent plus de 53% de la main d'œuvre, mais seulement 16% des emplois indépendants, et moins de 10% des patrons. On peut dire que les jeunes moins diplômés sont les plus intervenants sur le secteur informel du fait que ce sont eux qui n'ont pas réussi leurs études et qui doivent se tourner vers l'informel.

1.3.1.4. Le secteur informel est au cœur de l'économie urbaine :

Le nombre de commerçants ne cesse pas d'augmenter permettant de souligner que 68% de travailleurs dans l'informel sont nés dans l'agglomération d'Antananarivo et y ont toujours vécu. En outre, le volume de migrants au niveau du secteur formel qu'informel reste assez faible qui est respectivement de 32% et de 36%. Il est nécessaire de préciser que les migrants sont d'autant plus en proportion dans le secteur formel.

Ensuite, le secteur informel constitue une grande occupation sur le marché du travail qui n'est pas réservé seulement à la main d'œuvre secondaire des ménages, mais apporte un revenu d'appoint à l'économie. Même si la proportion du secteur informel à employer la main d'œuvre secondaire est supérieure à celle enregistrée dans le secteur formel, plus de 36% des travailleurs au sein du secteur informel sont de chefs de ménages.

1.3.2. Les caractéristiques économiques du secteur informel :

1.3.2.1. Le capital:

La structure du capital du secteur informel permet d'analyser le poids de ce secteur au niveau économique car le capital est un facteur déterminant entrant dans la fonction de production de ce secteur informel.

La somme totale du capital du secteur informel s'élève 595,5 Milliards Fmg (ANNEXE 2). Ce capital en numéraire est consacré à l'achat des terrains et la part de ce capital consacré aux machines qui est relativement faible. Ainsi, on peut constater que les branches de transport et la restauration utilisent de volume de capital qui est supérieur aux autres

secteurs tandis que le commerce et le produit transformé sont proches de leurs moyennes respectives. En outre, le commerce de produits alimentaires et l'industrie et le BTP en sont peu dotés. Ainsi, le capital du secteur informel a souvent rencontré en leur possession des matériaux déjà utilisés. Statistiquement, environ 2/3 de stocks du capital employé dans le secteur informel sont de capitaux acquis de seconde main et l'ensemble de capital utilisé par le secteur informel est détenu en moyenne durant 5 ans s'il a été acquis neuf.

Tableau 2 : Caractéristiques du capital du secteur informel

TYPE DE CAPITAL	Qualité du capital				Propriété du capital			
	Neuf	Usagé	Autoproduit	Total	Propriétaires	Locataire	Partagé	Total
Terrains,	41,7	50,2	8,1	100	48,9	33,3	17,8	100
locaux	59,9	39,8	0,3	100	46,5	33,3	20,2	100
Machines	87,7	6,2	6,1	100	98,7	0,1	1,2	100
Mobilier,	18,3	81,7	0	100	58,2	14,2	27,6	100
bureau	71,1	27,1	1,8	100	85,7	7,2	7,1	100
Véhicules	65,1	32,0	2,9	100	76,7	11,5	11,8	100
Outillages								
Autres								
Total	32,6	66,2	1,2	100	56,3	22,2	21,5	100

Source : Enquête 1-2-3 1998, phase 2, MADIO

Ce tableau nous montre que 66,2% du capital utilisé dans le secteur informel est déjà utilisé par le secteur formel ou les particuliers qui est connu sous le nom « occasion » et ne s'élève que 32,6% le capital neuf. Ainsi, on constate que 56,3% de leurs capitaux sont à eux même dont 22,2% proviennent de la location et le reste 21,5% sont partagés par les associés. Le capital utilisé dans ce secteur informel est presque financé par l'apport de l'individu qui est de 95% de sa valeur.

1.3.2.2. Les salaires :

En général, le salaire des mains d'œuvre au sein du secteur est juste pour garantir les subsistances. Cependant, il y a des travailleurs qui tirent beaucoup des avantages par le fait de profiter l'existence de ce secteur informel. C'est pourquoi qu'apparaît les cinq modes de rémunérations des travailleurs ou de main d'œuvre au niveau du secteur informel. Pour tous les aides familiaux, on constate que leurs rémunérations sont aux salaires fixes ; il ya aussi la rémunération selon la recette et le profit réalisés par les travailleurs surtout indépendantes ; la rémunération suivant les services réalisés par les coiffeurs par exemple ou la rémunération à la pièce concernant souvent les artisans ; la rémunération selon les bénéfices réalisés telles que le cas des vendeurs ambulants et enfin, l'argent de poche pour les apprentis. Il est bien de préciser que les femmes sont toujours moins rémunérés que les hommes.

1.4. Les théories sur le secteur informel :

Le modèle de Lewis(1954), Todaro (1969/1988) et Mazumdar (1975/1976) examinent que l'origine du secteur informel est le dualisme rural- urbain.

1.4.1. Modèle de Lewis en 1954 :

La plupart des auteurs, des chercheurs et des scientifiques semble par le fait d'exprimer que le secteur informel provient du dualisme rural-urbain. Mais, Lewis en 1954 a son propre modèle. En commençant par l'existence de deux secteurs dont l'un moderne et l'autre traditionnel. Le secteur moderne ou capitaliste se caractérise par une forte productivité, une forte accumulation du capital et investir toute la totalité de son profit.

Cependant, le secteur traditionnel est marqué par une faible productivité et constitué surtout par l'agriculture. Ce qui pousse à mettre l'hypothèse que l'offre du travail dans l'agriculture est illimitée en milieu rural. De ce côté, le secteur moderne exprime des opportunités des salaires qui attirent les mains d'œuvre ruraux et en effet apparition de l'exode rural. Cet exode rural s'accélère du fait que le secteur traditionnel caractérisant par l'extension de l'agriculture présente une absence de productivité marginale du travail à cause de l'abondance de Main d'œuvre. Or, le salaire rural est juste nécessaire pour garantir le minimum de subsistances. Dans ce cas là, l'exode rural se multiplie.

En outre, le secteur moderne embauche le surplus de Main d'œuvre rural et ce qui incite sans cesse l'exode rural. Tandis que le salaire au sein du secteur moderne reste invariable quelque soit le niveau de la productivité et de même l'offre du travail est élastique. Le grand nombre de Main d'œuvre du secteur traditionnel qui veut renforcer le secteur moderne, réduit ainsi le déséquilibre rural-urbain. Selon Lewis, la complémentarité rural-urbain favorise la croissance économique.

Face à l'accroissement de l'exode rural et l'urbanisation accéléré, A. Lewis a compris que la contribution reste controversée pour les deux raisons suivantes :

-D'abord, après le déplacement des forces de travail de milieu rural vers le milieu urbain, la productivité marginale du travail au sein de l'agriculture augmente. En effet, les rentabilités entre les deux secteurs (traditionnels et modernes) deviennent équivalentes et on précise dans ce cas qu'il y a une rehausse du salaire au niveau du secteur moderne qui détériore en principe le salaire dans le secteur moderne. Ainsi, il est sûr et certain que l'augmentation de salaire rural entraîne aussi un accroissement du prix des produits surtout agricoles à cause de la hausse de la demande urbaine. L'augmentation de mains d'œuvre au niveau du secteur moderne a une mauvaise répercutions sur les salaires urbain pour la raison suivante : l'abondance de main d'œuvre dans ce secteur moderne implique une diminution de productivité marginale et doit entraîner une baisse de salaires. Par conséquent, le retour de main d'œuvre vers la campagne est probable ou cette main d'œuvre intègre totalement dans le secteur informel après une baisse de salaire ou après licenciement de travailleurs.

-Ensuite, le secteur moderne n'a pu embaucher le surplus de main d'œuvre rural qui décide de migrer, donc on assiste une augmentation du chômage urbain et des bidonvilles incontournables venant des urbanisations très rapides.

L'exode rural apporte donc de croissance économique dans le cas où la création d'emploi dans le secteur moderne est supérieure à celui de l'urbanisation. D'où, le modèle d'A. Lewis est acceptable dans la seule condition où la création d'emploi dans le secteur moderne est équivalent au rythme de migration.

1.4.2. Modèle de Todaro de 1969 à 1988 :

Comme tous les auteurs, Todaro en 1988 part du modèle de dualisme rural-urbain pour bien éclaircir la genèse du secteur informel. Il confirme auparavant l'urbanisation croissante ainsi qu'accélérée dans le monde et surtout dans le pays en voie développement(PED) dont

les points de départ de leurs explications sont les mêmes que Lewis grâce à l'existence d'une offre du travail illimitée, l'existence de deux secteurs (moderne et traditionnel) et le monde rural caractérisé par une faible productivité marginale.

Ainsi, la constatation des paysans que leurs productivités marginales sont relativement faibles, les poussent d'abandonner la campagne afin de trouver d'autres sources de revenu suffisants à eux. Alors, les paysans se déplacent vers le milieu urbain pour rechercher d'emploi, leur permettant de subvenir les besoins fondamentaux. Cette réaction de paysan conduit une urbanisation rapide.

En 1980, les Nations Unies anticipent que plus de 66%³ de la population mondiale urbaine auront résidé dans le PED en 2000. Ce phénomène vient du fait que le milieu urbain est considéré comme centre d'affaire et pourvoyeur d'emploi. Par conséquent, l'urbanisation rapide apparaît et qui engendre une émergence des bidonvilles et un développement des petites activités marginales qui sont dénommées « activités informelles ».

En outre, l'industrialisation dans le Pays En voie de Développement comme Madagascar ne se développe pas, le secteur formel existant en milieu urbain ne suffit pas à embaucher les migrants ruraux en quête d'emploi. En conséquence, le nombre des activités marginalisées augmentent où le secteur d'activité se divise en deux à savoir le secteur formel et le secteur informel. Autrement dit, le secteur d'activités informelles se multiplie du fait l'incapacité du secteur formel de les recruter.

La seule différence de Todaro à Lewis est le fait de considérer que la migration est un phénomène économique relevant un comportement rationnel des migrants ; et en principe le modèle de Todaro repose sur les quatre(4) aspects suivants :

-Premièrement, la motivation des migrants engendre des considérations toujours d'être vainqueurs et bénéficiaires. Ces migrants peuvent être donc considérés comme rationnels du point de vue économique. En tant qu'agents économiques rationnels, ils font des analyses coût- bénéfice. Notons bien que le coût de migration est la somme de coûts de transports, d'opportunités, le coût de départ et le coût psychique (risque à cause de la décision de migration). Dans ce cas, les migrants comparent le coût de migration au rendement anticipé à

³ Rapport des Nations Unies sur la population résidant en milieu urbain dans les pays en voie de développement en 1980

la suite de déplacement. Normalement, ils raisonnent à partir d'analyse coût bénéfice avant d'abandonner ou non la campagne. Autrement dit, ils abandonnent la campagne si le rendement espéré de leurs activités futures en milieu urbain est largement supérieur au coût de migration.

-Ensuite, la comparaison des salaires anticipés aux salaires actuels poussent les paysans de quitter les ruraux. Dans ce cas, les migrants espèrent tout de suite de trouver un meilleur emploi bien rémunéré par rapport au salaire à la campagne avec un comportement calculateur maximisant leur gain.

-En outre, la façon de trouver un emploi dans le secteur formel est tellement difficile parce que plus est élevé le taux de chômage urbain, la probabilité de trouver un emploi dans le secteur moderne est très petite.

-Enfin, les effets massifs de l'exode rural face aux problèmes de recrutement en milieu urbain entraînent l'apparition du second secteur appelé : « secteur informel ».

1.4.3. Le secteur informel par Mazumdar de 1975 à 1976 :

Mazumdar a une raison assez différente à celle de Todaro. Il considère dans leur modèle que le fait d'introduire la probabilité de trouver un emploi comme une base déterminante de la motivation des paysans de déplacer vers le milieu urbain est une erreur. Mais, il annonçait en 1975 que la probabilité de trouver un emploi n'influence qu'en partie l'exode rural. Pour lui, le secteur informel n'est pas toujours un phénomène d'urbanisation. Il confirme dans leurs analyses que le milieu rural est aussi un domaine trouvant un développement du secteur informel mais avec une forte contribution de création d'emploi.

Le secteur informel existe toujours tant qu'en milieu urbain et surtout rural. Cette affirmation est confirmée par l'enquête dans quelques pays africaines qui permettent de souligner que : « plus s'écarte de la ville, plus le secteur informel promouvait ». D'où, chaque paysan a le choix de migrer ou de rester avec la volonté d'améliorer l'emploi habituel et d'élargir vers d'autres activités afin de subvenir le revenu consacré à la consommation et de renforcer le bien être.

En résumé, Mazumdar affirme que les migrants peuvent classer en deux grandes catégories :

-Ceux qui sont chômeurs temporairement mais qu'ils sont en quête d'emploi dans le secteur moderne.

-Ceux qui décident de travailler mais à titre temporaire et ainsi pratiquent de travail informel à la faiblesse du secteur moderne de les embaucher.

2. Concepts sur le chômage

2.1. Définitions:

D'une manière générale, le chômage est défini comme un déséquilibre entre l'offre et la demande du travail sur le marché du travail. Ainsi, le chômage est conçu comme un indicateur de tensions sur le marché du travail, étant la marque des inégalités de volume de ceux qui désirent travailler (offre) et les demandes proposées par les entreprises (demandes). Cette définition montre qu'il y a lacune ou dysfonctionnement du marché qui est conçu par les classiques comme un élément régulateur.

L'absence de définitions claires du chômage implique des problèmes pour les économistes à la résolution des problèmes considérés comme prioritaire. Dans ce cas, nous retenons les définitions évoquées par les responsables de la statistique nationale INSTAT ainsi que la définition annoncée par le Bureau International du Travail.

-On constate que les versions antérieures de l'Enquête Périodique au près de Ménage (EPM) concernant la définition du chômage sont les mêmes avec la recommandation du BIT qui s'exprime comme suit :

« Un individu se trouve en situation de chômage si, pendant la période de référence (Sept(7) jours avant l'interview), il est dépourvu d'emploi, en recherchant activement un et est disponible à l'exercer à court terme »

-Ainsi, la définition du chômage annoncée par le BIT se repose sur des quatre(4) conditions suivantes:

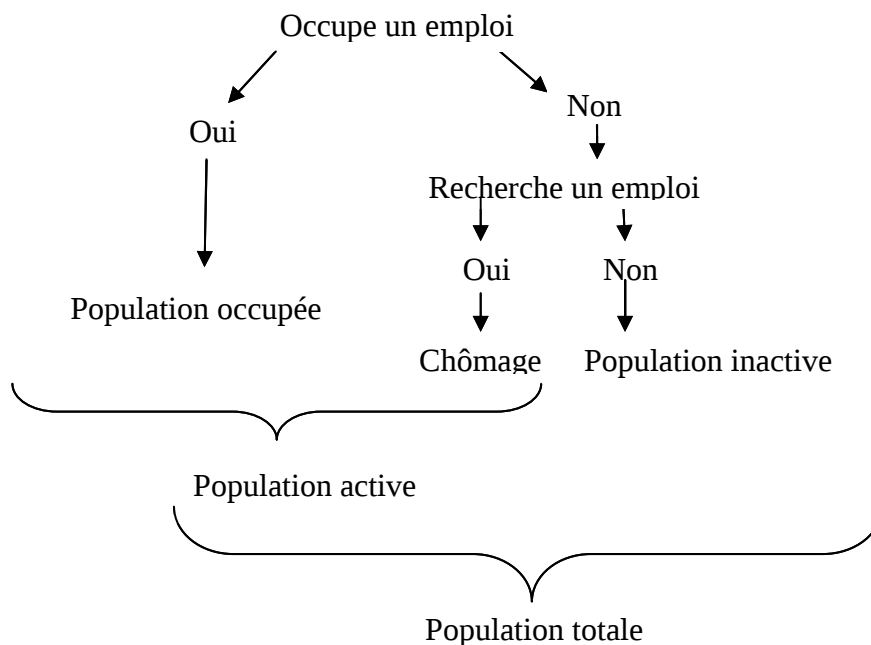
-1^{ère} condition : être en âge du travail mais dépourvu d'emploi.

-2^{ème} condition : être disponible à travailler c'est-à-dire disponible à commencer le travail s'il trouve un emploi qui lui convient.

-3^{ème} condition : être qui cherche un emploi rémunéré.

-4^{ème} condition : être en quête de cet emploi.

-Enfin, Edmond Malinvaud⁴ définit le chômage comme étant : « L'identification des chômeurs provient des réponses apportées aux deux questions successives suivantes : une personne occupe –t- elle ou non un emploi ? Si la réponse est non, recherche –t – elle ou non un emploi ? Si la réponse est oui ; on peut dire que cette personne là est chômeur ». Cette situation peut être schématisée comme suit :



COMPOSITION DE LA POPULATION TOTALE

Source : Collection J.J. Freyssinet « le chômage », page 13 en 1938.

⁴Edmond Malinvaud en 1937, collection Jean Freyssinet, page 13 dans l'ouvrage intitulé « chômage ».

2.2. Les différentes causes du chômage :

Il existe plusieurs causes possibles du chômage mais ce n'est pas seulement comme la façon de penser d'habitude que le chômage provient du déséquilibre entre l'offre et la demande de travail. Dans ce cas, nous allons voir les causes les plus remarquables pour avoir plus d'information. Les causes du chômage sont multiples telles que:

-Les réactions des entreprises à la réduction des investissements durant une période de crise. Dans ce cas, la baisse des investissements par les entreprises entraîne une diminution de production donc diminution de facteurs de production utilisée comme le travail (personnes) conduisant au licenciement de plusieurs travailleurs et ces travailleurs licenciés doivent être chômeurs. D'où, la diminution de l'emploi entraînée par la récession ou le ralentissement de l'activité économique provoque de chômage.

-Selon Keynes, avant de produire il faut toujours estimer la demande. C'est-à-dire, il donne plus d'importance de la demande effective à la résolution de crise. Pour lui par exemple, la crise de 1929 provient surtout de l'insuffisance de la demande et ce dernier entraîne de crise de surproduction conduisant vers la fermeture des entreprises et provoque beaucoup de chômage. En outre, à cause de l'insuffisance de la demande, les entrepreneurs n'embauchent pas des ouvriers supplémentaires.

-L'importation excessive rend moins nécessaire l'industrialisation donc freine la création d'emploi.

-Pour accroître la productivité, les entreprises accentuent à la substitution du capital à la main d'œuvre. Donc, cela diminue les besoins de mains d'œuvres. D'où, les progrès techniques impliquent la réduction de nombres de travailleurs et augmentent le nombre de chômeurs.

-Les préférences des entrepreneurs (employeurs) : ils choisissent les travailleurs déjà expérimentés plutôt que les travailleurs débutants. Donc, les jeunes même sortants des grandes écoles deviennent chômeurs.

-La plupart des travailleurs n'arrivent pas à remplir les qualifications exigées par les grandes entreprises. Ce phénomène se passe surtout au sein des paysans qui abandonnent la campagne. Donc, s'ils arrivent en ville, ils grossissent le rang de chômeurs.

Bref, le chômage est lié au contexte économique et social tel que : la crise économique, l'explosion démographiques et la substitution du capital au travail ainsi que le mauvais fonctionnement du marché du travail tel que : inadaptation de l'offre et de la demande de travail, contraintes juridiques, rigidité des salaires ou faible mobilité des salaires.

2.3. Les différentes formes du chômage :

Elles sont très diverses mais actuellement trois parmi eux ont des grandes importances :

1-Le chômage conjoncturel (Keynésien) est dû à une conjoncture défavorable de l'économie telle que la crise.

2-Le chômage frictionnel provient à un délai d'ajustement de l'économie au cours duquel les personnes se trouvent dans une situation du chômage. Le cas le plus concret à ce chômage frictionnel est la période longue d'attente après entretien ou après la formation.

3-Le chômage structurel est lié à un problème de structure dans l'économie. Ce chômage est dû de problèmes de qualités ou de quantités car : lorsque la qualification demandée par les entreprises ne correspond pas aux qualités détenues par les ménages. Le phénomène qui apparaît : c'est l'absence de recrutement donc accroissement de nombres de chômeurs. Du côté quantitatif en prenant par exemple le cas du Fort dauphin, les gens dans ce lieu n'a pas la quantité suffisantes exigées par les entreprises locales mais les gens qui les possèdent rester à Tananarive à cause de problèmes d'infrastructures dans ce lieu.

2.4. Les mesures du chômage :

Actuellement, il est très difficile de mesurer les chômages et de les élaborer des statistiques face à l'existence de l'emploi précaire, le développement des emplois à temps partiels et le recours aux contrats à durées déterminées. Mais la méthode courante utilisée pour mesurer le taux de chômage dans un pays est le rapport entre le nombre total de chômeurs sur la population active salariée. Elle peut être formalisée comme suit :

$$\text{TAUX DE CHOMAGE} = \text{Nombre de chômeurs} / \text{Population active salariée} * 100$$

2.5. Les théories sur le chômage :

Durant la période de crise de 1929, un grand débat s'est passé entre ceux qui expliquent l'origine de la crise de surproduction conduisant au ralentissement de l'activité ainsi la croissance de chômage dû à l'insuffisance de la demande et ceux qui affirment la source de problèmes par le déclin de la rentabilité du capital. En d'autre terme, les controverses entre les libéraux et les keynésiens se reposent essentiellement sur le cœur de problèmes théoriques à travers la loi de J.B. Say et le concept sur le chômage.

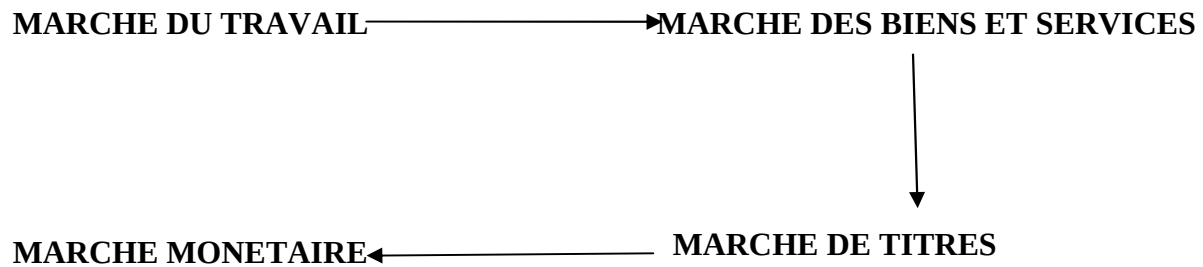
Les libéraux défendent l'existence de chômage volontaire qui prend naissance sur le refus du taux de salaire inférieur ou égal au taux de salaire d'équilibre. Cependant, les keynésiens confirment l'apparition de chômage volontaire provenant de l'insuffisance de demande globale. Pour bien comprendre, nous allons voir le chômage volontaire selon les néoclassiques et le chômage involontaire selon les keynésiens en analysant le marché du travail de chacun d'entre eux.

2.5.1. La théorie néoclassique du chômage :

Les néoclassiques expriment qu'il n'y a pas de problème au sein du marché du travail tant qu'au sein du marché des biens et services. Cela revient à supposer selon eux que l'équilibre se réalise toujours à cause de flexibilité des prix pour se fixer à un niveau tel que toute demande rencontre à une offre. Il en semblait sur le marché du travail car toute demande du travail des entreprises correspond à une offre du travail de la population active. Donc selon eux, il n'existe que deux formes de chômage : d'une part, un chômage volontaire résultant de refus du taux de salaire fixé par les entreprises sur le marché du travail ; et d'autre part, un chômage transitoire provenant des délais d'adaptation de l'offre à la demande.

Le chômage néoclassique peut être analysé à l'aide du marché du travail et dans ce cas, nous allons essayer de modéliser leur explication.

Avant d'interpréter clairement le raisonnement néoclassique, on va préciser que leur modèle est qualifié du modèle d'offre et du marché hiérarchisé qui se base sur la fameuse loi de J.B. Say : « l'offre crée sa propre demande ». Nous nous concentrons sur le marché hiérarchisé qui peut être représenté comme suit :



Source : investigation personnelle à partir de raisonnement néoclassique.

Ce schéma montre qu'avant de produire des biens et services pour vendre sur le marché de biens et services, on a besoin de main d'œuvre sur le marché du travail. Donc, le facteur de production utilisé au niveau du marché du travail détermine le niveau de production ou de biens et services destinés à être vendus sur le marché des biens et services. Ainsi, les entreprises ont besoins de vendre des titres pour élargir leur travail et enfin, le ménage a le choix d'épargner ou d'investir leur monnaie. En effet, la décision des ménages dans l'achat des titres détermine le volume de monnaie en circulation sur le marché monétaire.

- **LE MARCHE DU TRAVAIL :**

Une des hypothèses majeure imposée par les néoclassiques à l'interprétation des différents faits économiques se présente comme suit :

- Le comportement global des individus est l'agrégation de comportement individuel. Ceci nous montre que si le comportement individuel est fonction croissante du salaire ; normalement, le comportement global est aussi en fonction croissante du salaire. Donc, les néoclassiques ont pris des agents types qui sont considérés comme représentatif des comportements globaux.

Cette sous section analyse particulièrement *la demande du travail chez les entreprises* mais pour bien expliquer le chômage volontaire néoclassique, notre analyse se concentre sur les deux questions suivantes :

a) Comment se comporte l'offre du travail du ménage ?

L'individu étudié est un agent type rationnel qui maximise leur utilité en fonction de la consommation demandée C^D et de la quantité du travail N^S offert par le ménage. Cette réaction des ménages peut être mathématisée comme suit :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Maximiser } U(C^D, N^S) \\ \text{Sous contrainte : } P \cdot C^D + \text{Tax}_m + S_m = W \cdot N^S + R \end{array} \right.$$

Avec P : Prix des biens sur le marché des biens et services.

Tax_m : Taxe payée par le ménage.

S_m : Epargne de ménage.

W : Prix du travail.

N^S : Quantité du travail offert.

N_O : Temps maximum consacré au travail.

C^D : consommation demandée par le ménage.

Cette théorie invente que : « Quand le temps de loisirs augmente, les gens sont très satisfaits ». Par conséquent, cet agent type cherche à maximiser leurs satisfactions en fonction de loisirs, c'est-à-dire :

$$\text{Max } U(N_O - N^S; C^D)$$

$$\text{SC: } P \cdot C^D + \text{Tax}_m + S_m = W(N_O - N^S) + R$$

Avec $N_O - N^S$: Temps de loisirs.

Les individus cherchent à maximiser leurs satisfactions en maximisant les temps de loisirs et réduisant le temps du travail.

b) Comment se comporte la demande du travail des entreprises :

Les libéraux confirment que le seul chômage existant est le « *chômage volontaire* » et ils précisent aussi que l'entreprise produit des biens et services en fonction du capital et de leur quantité du travail demandée. C'est-à-dire, on peut représenter mathématiquement comme suit :

$Y = f(K, N^D)$ avec K : capital et N^D : Quantité du travail demandé par les entreprises.
Or notre analyse se fait à court terme. En effet, la fonction de production est analysée seulement en fonction de N^D : $Y = F(N^D)$.

Mais, le but de producteur est de maximiser leur profit π :

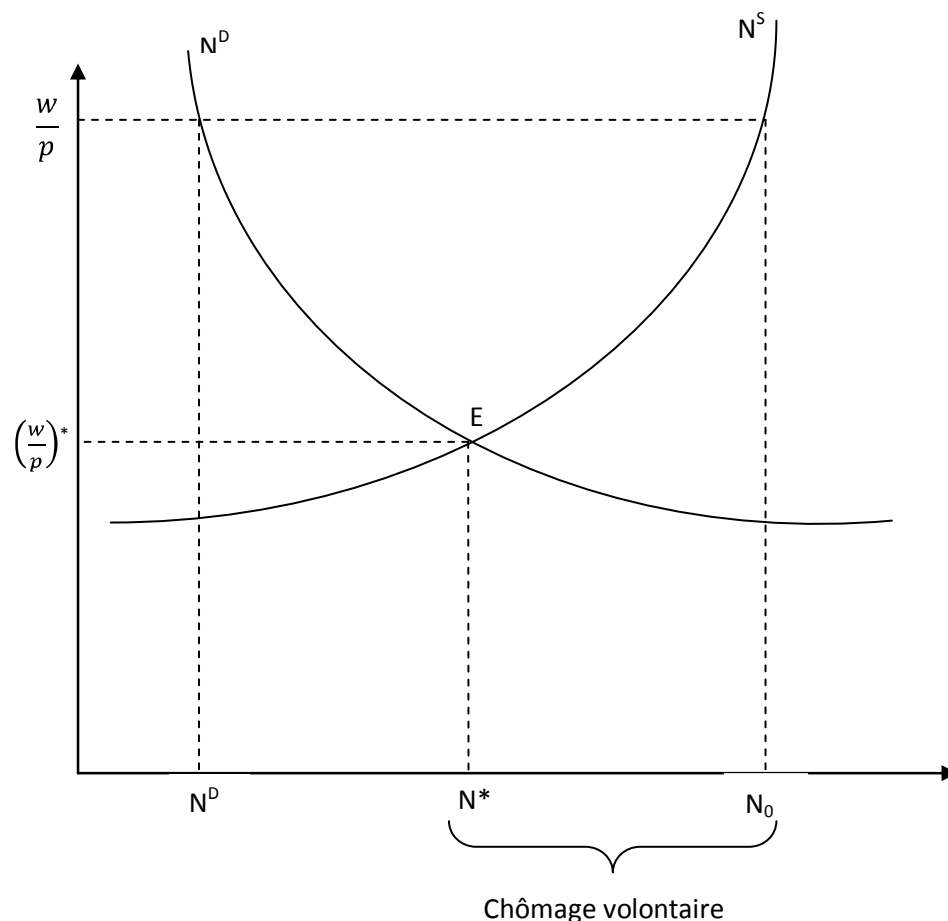
$$\text{Max } \pi = P * Y^S - W * N^D$$

$$\longleftrightarrow \left\{ \begin{array}{l} \frac{d\pi}{dN^D} = 0 \leftrightarrow P \cdot F'(N^D) - W = 0 \quad (1) \\ \frac{d^2\pi}{d(N^D)^2} = 0 \leftrightarrow P \cdot F''(N^D) < 0 \quad (2) \end{array} \right.$$

Cette première condition nous exprime que « la demande du travail chez les néoclassiques est en fonction décroissante du salaire » car :

$$(1) \longrightarrow F'(N^D) = \frac{W}{P}$$

La demande du travail par les entreprises chez les néoclassiques qui est en fonction décroissante du salaire, source de chômage volontaire, et qui peut être représentée graphiquement comme suit :



REPRESENTATION GRAPHIQUE DU CHOMAGE VOLONTAIRE NEOCLASSIQUE

Source : Collection Gregory Mankiw : étude du chômage volontaire néoclassique.

Les libéraux affirment qu'il y a toujours équilibre à cause de la flexibilité de prix. Donc selon eux, l'intervention de l'Etat mène vers la fixation du taux de salaire supérieur au taux de salaire d'équilibre et qui ne laisse pas le marché libre. En outre, les entreprises sont en fonction décroissante du taux de salaire. Donc, elles proposent un niveau de salaire inférieur ou égal au taux de salaire (W/P). En effet, ces travailleurs qui n'acceptent pas de rémunérer au salaire inférieur ou égal au salaire d'équilibre survivent dans le chômage jusqu'on trouvera un travail leurs convenables car les demandeurs du travail n'embauchent pas des travailleurs exigeant des salaires au dessus de salaires d'équilibre. Ce schéma ci- dessus exprime un segment $[N^*N_0]$ qui représente le chômage volontaire chez les néoclassiques provenant du refus de salaire proposés par les demandeurs du travail (entreprises).

Donc, au point N^* , $N^S = N^D$; ce qui veut dire que la demande du travail de l'entreprise est égale à l'offre du travail de ménage. Par conséquent, le seul chômage qu'apparaît au niveau du marché du travail est le chômage volontaire.

2.5.2. La théorie d'E. Malinvaud sur le chômage:

Edmond Malinvaud en utilisant la théorie dite : « équilibre général à prix fixe » souvent appelée « théorie du déséquilibre » repose sur le rejet d'une hypothèse essentielle de la théorie libérale traditionnelle de l'équilibre. On peut dire donc que Malinvaud est même raison que Keynes sur la théorie de chômage.

E. Malinvaud à partir de la théorie de prix fixe construit une hypothèse opposée à la théorie de l'équilibre : c'est la rigidité à court terme. Selon lui, l'équilibre ne se réalise pas par l'ajustement des prix à cause de la rigidité des prix mais par l'ajustement des quantités : il explique qu'au niveau du marché des biens et services, si l'offre est supérieure par rapport à la demande, certaines offres peuvent être dépourvues de preneur : c'est-à-dire les entreprises sont disposées à produire plus mais la demande reste insuffisante. C'est l'une de source qui peut être pris en compte dans l'apparition de chômage involontaire chez E. Malinvaud ; il apparaît surtout lorsque, la quantité du travail offerte par la population est largement supérieure à la demande du travail des entreprises (sur le marché du travail) pour un taux de salaire donné. On constate dans ce cas qu'il y a non flexibilité du salaire et les travailleurs inspirés un taux de salaire courant sera normalement dépourvu d'emploi.

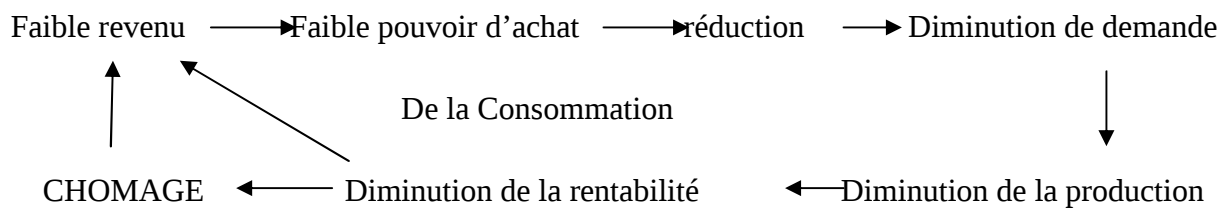
2.5.3. La théorie Keynésien du chômage :

La théorie Keynésienne sur le chômage peut être résumée comme suit : le chômage involontaire résulte de la conjonction d'offres supérieures sur les marchés des biens et services et aussi sur le marché du travail : c'est-à-dire les entreprises ont la capacité de produire en grande quantité mais on ne trouve pas de demande correspondante ; même pour les travailleurs présentés sur le marché du travail ne trouvant pas d'emplois. D'où, l'insuffisance de la demande du travail ou l'insuffisance du niveau d'activité économique induit le *Chômage involontaire* Keynésienne.

3. ETUDE DE L'EFFET DU CHOMAGE : la baisse de la consommation

Keynes dans la théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie explique que la consommation est une fonction croissante de revenu. Ce qui nous conduit à analyser le cercle vicieux suivant :

-La période de crise se caractérise souvent par un licenciement des grand nombre des travailleurs au sein des entreprises formelles. Ce licenciement des travailleurs entraînent une augmentation du chômage au niveau du marché du travail. Ainsi, l'explosion du chômage s'accompagne toujours par la réduction du pouvoir d'achat. La baisse de ce pouvoir d'achat provoque une diminution de consommation. Et si on continue le raisonnement, la baisse de la consommation a une répercussion néfaste sur la demande car à cause de la baisse de la demande, les entreprises doivent réduire leurs quantités à produire et enfin, la réduction des quantités produites par les entreprises a d'impact négatif sur la rentabilité et le niveau de revenu future. Bref, le *chômage* entraîne une diminution de revenu des travailleurs et détériore surtout la consommation. Schématiquement, cette théorie peut être représentée comme suit :



CERCLE VICIEUX DU MARCHE DU TRAVAIL

Source : investigation personnelle à partir de raisonnement Keynésien.

Bref, la période de crise s'accompagne souvent par un accroissement du volume des inactifs et une grande explosion du secteur informel. Face à cette situation, on peut dire que le secteur informel est un moyen permettant de combattre à la baisse de la consommation des ménages. Cependant, les activités informelles se caractérisent par un travail précaire, la rémunération est en général très faible. Face eux, il y a des mains d'œuvres refusant de faire le travail : c'est le chômage volontaire chez les néoclassiques. Or, le chômage entraîne une réduction : des revenus, de pouvoir d'achat, de la consommation et une diminution de la production et provoque un effet grave sur l'économie.

Chapitre II : LES APPORTS DU SECTEUR INFORMEL A L'ATTENUATION DE L'EFFET DU CHOMAGE

Arthur Lewis et Todaro ont trouvé une grande importance du secteur informel au niveau social et économique.

La période de crise se caractérise souvent par une forte explosion du secteur informel provenant des problèmes de recrutement au sein du secteur formel. Donc, le secteur informel est une issue pour pallier l'effet du chômage. En d'autre terme, le secteur informel atténue les effets mauvais du chômage à l'aide de création des emplois, absorption des chômeurs conduisant une formation des revenus et à l'aide de leur capacité d'offrir des prix de tous les biens et services relativement faible.

1. L'APPORT DU SECTEUR INFORMEL AU NIVEAU SOCIAL :

1.1. l'absorption des chômeurs :

A. Lewis et Todaro ont des visions positives du secteur informel. C'est-à-dire pour eux, le secteur informel n'est pas forcément une entrave au développement, le secteur informel permet d'alléger l'effet du chômage à l'aide de la création d'emploi et l'absorption des chômeurs.

On sait que les activités informelles se caractérisent par une faible utilisation du capital machine or le secteur informel a une productivité positive. C'est-à-dire, le secteur informel utilise peu du capital (par rapport au secteur formel) qui peut évaluer à 600 Milliards en 1998 et 704 milliards (Annexe 3) seulement en 2001⁵. Ce qui montre que le secteur informel se caractérise par l'utilisation des petits outillages dans la production des biens et services destiné à la consommation finale des ménages. L'emploi des différentes machines électriques est surtout faible. Dans ce cas, les entreprises informelles doivent **besoins de nombreuses mains d'œuvre** par rapport aux entreprises formelles. Ainsi, le secteur informel constitue la plupart des activités pour les travailleurs non qualifiés, pour les gens faibles niveaux d'instructions et surtout une porte ouverte pour les jeunes. D'où, le secteur informel crée des emplois qui absorbent les chômeurs et le secteur informel atténue donc la baisse de la consommation due chômage à l'aide des nécessités des nombreuses mains d'œuvre créant des revenus.

⁵ Enquête sur le secteur informel 1998 et 2001, phase 1- 2- 3 MADIO

En outre, dans la majorité des cas, les chefs d'unités des productions informelles sont propriétaires du capital qu'ils utilisent. En d'autre terme, les entreprises informelles sont souvent des entreprises familiales dont leurs productions sont assurées par les membres de familles eux-mêmes. Ce qui facilite **le recrutement** parce que la compétence de chacun travailleur est déjà connue par les chefs d'entreprises et aussi le recrutement tient compte la relation sociale. **Le licenciement des travailleurs est relativement faible** même qu'en période de crise économique et politique. Cependant que dans le secteur formel, le licenciement dépend des situations de conjoncture économiques. L'exemple typique est la période de l'application du PAS (Programme d'Ajustement Structurel) : le licenciement des travailleurs dans le secteur public (formel) est compensé par le recrutement des mains d'œuvre dans le secteur informel. En faite, **le secteur informel atténue l'effet dangereux du chômage**. D'où, le secteur informel a une importance majeure dans la régularisation des problèmes sociaux comme l'absorption du chômeur.

1.2. Dynamique à la création d'emploi et un moyen d'insertion social :

Lewis et Todaro confirment dans leurs travaux que le secteur informel produit des apports positifs pour l'économie et surtout dans la société. Le secteur informel se caractérise souvent par la dynamique de création d'emploi qui atténue les effets du chômage au niveau social. **C'est la création des emplois par le secteur informel permet aux chômeurs d'obtenir des revenus pour satisfaire leur consommation. Donc, le secteur informel atténue l'effet du chômage comme la détérioration de la consommation.**

Tableau 3 : Le secteur informel en chiffres : dans l'agglomération d'Antananarivo

Année	Ancienneté	Nb d'emploi	Variation 95/98-98/01	% des travailleurs	
1995	-de 1an de 2 à 4 ans de 5 à 9ans + de 10 ans	191900	-	27,5%	
1998		241200	25,7%	-	
2001		313100	63,2%	Total	100%

Source : Extrait du tableau de l'Enquête 1-2-3, phase 1, MADIO

Ce tableau 3 montre les apports du secteur informel à l'atténuation de la baisse de la consommation due au chômage :

-d'abord, le secteur informel crée 191 100 emplois en 1995 contre 241 200 emplois en 1998, soit une hausse de 25,7% et en 2001, le secteur a trouvé une forte création d'emploi s'élevant à 313 100 unités d'emplois, soit une augmentation de 63,2%. Ce résultat exprime que le secteur informel contribue une grand part à la création d'emploi surtout dans les PED comme Madagascar. En faite, le secteur informel ***allège la baisse de la consommation due au chômage*** à l'aide de création d'emploi permettant d'obtenir des revenus pour satisfaire la consommation.

-Ensuite, 27,5% des travailleurs dans les UPI ont une ancienneté moins d'un an dans leur établissement, 31% y fonctionnent de 2 à 4 ans, 17,3% ont une ancienneté comprise entre 5 à 9 ans et 24,2% se trouvaient dans le secteur informel depuis plus de 10 ans. Et, si les emplois de travailleurs à leur propre compte ont des importances actuellement comme le passé, leur proportion tend à descendre au profit des emplois salariés car 63% des emplois créés par le secteur informel dans leur propre comptes durant 10ans et plus n'existaient que 39% au cours de l'année passée (2000). Au contraire, 39% des emplois informels créés au cours de l'année sont des emplois salariés. Ceci nous montre que le secteur informel tend à ***incorporerde plus en plus de salariés*** qui intègrent dans les UPI déjà existantes que de créer leur propre établissement.

-Ainsi, le secteur informel joue un rôle très important dans la **formation du capital humain**. La raison est simple car les travailleurs se déplacent d'un travail à un autre, donc ils obtiennent beaucoup d'expérience par le principe de « learning by doing » ou par l'apprentissage des métiers aux autres travailleurs proches ou dans une grande entreprise, c'est-à-dire que même avec un niveau d'éducation faible, l'apprenti maîtrisera rapidement le travail et peut intégrer directement sur le marché du travail. D'où, ***le secteur informel résolve les problèmes d'intégration des mains d'œuvre au sein du secteur formel***. Et aussi en 2001, 1,4%⁶ des actifs informels déclarent avoir appris le métier qu'ils exercent actuellement dans une grande entreprise. L'apprentissage des travaux au sein du secteur informel même permet d'améliorer le revenu futur des travailleurs et ***affaiblie l'effet du chômage comme la baisse de la consommation***.

⁶ Enquête 1-2-3 2001, phase 2 MADIO

D'où, le secteur informel pratique souvent des formations traditionnelles à cause de l'absence d'utilisation des technologies informatiques, des machines etc. Bref, le secteur informel **embauche des différents types de personnes non qualifiés, faibles niveaux d'instructions** et un marché ouvert pour les jeunes car en 2001, 30% des jeunes moins de 26 ans se trouvent au sein de ce secteur informel. Ceci montre que le secteur informel atténue l'effet du chômage et est considéré comme d'insertion social moyen.

D'où, le secteur informel par la pratique des modes de production traditionnelles nécessite beaucoup des mains d'œuvres. En d'autre terme, le secteur informel intègre les types de personnes non qualifiées et les faibles niveaux d'instructions afin de produire des biens et services destinés à être vendus sur le marché. Dans ce cas, le secteur informel contribue à la création d'emploi. Ainsi, le secteur informel est un marché ouvert pour les jeunes tel est le cas de Madagascar en 2001 : 30% des jeunes moins de 26 ans cherchent leurs survies dans les activités informelles. Ceci montre que le secteur informel atténue l'effet du chômage par la création d'emploi et par l'intégration des nombreux travailleurs même que les mains d'œuvre ont de niveau d'instruction faible.

1.3. Le secteur informel pourvoyeur de tous les types des ménages :

La période de crise s'ensuit souvent un par un accroissement du chômage. Dans ce cas, la plupart des ménages (consommateurs) se concentre sur le secteur informel⁷ à cause des prix relativement faible par rapport aux prix trouvant sur le secteur moderne. C'est-à-dire, le secteur informel produit des biens et services à un coût relativement faible par rapport au secteur moderne. Dans ce cas, le secteur informel vend leurs produits à un prix très faible par rapport aux autres secteurs. D'où, le secteur informel atténue l'effet du chômage au niveau social à l'aide de leur capacité d'offrir des biens et services à un prix flexible correspondant au pouvoir d'achat des ménages atteints par le chômage. En effet, le secteur informel est le seul moyen d'assurer et de satisfaire les besoins grâce à leur capacité de vendre des biens et services à un prix faible.

⁷ Enquête sur la consommation et la satisfaction des besoins des ménages dans l'agglomération d'Antananarivo 1998, MADIO

Tableau 4 : évolution de consommation adressée au SI selon les types de ménages

%du montant d'achat dans le secteur informel	TYPE DE MENAGE				
	Public	Privé formel	Privé informel	Chômeur inactif	Total
En structure					
1995	71,8	75,8	81,8	76,4	76,5
1998	66,1	71,7	77,7	73,6	72,5
Evolution en Point de%	-5,7	-4,1	-4,1	-2,8	-4,0
En montant milliers francs courants					
1995	3599	3166	2095	2449	2721
1998	6858	5177	4156	4515	4940
Evolution en volume	19,4%	2,5%	24,3%	15 ,5%	13,7%

Source : enquête 1-2-3, phase 3, 1995, 1998, MADIO

D'autant que le pourcentage des inactif s'élève à 73,6% en 1998, le secteur informel offre des opportunités pour tous types des ménages. Par types de ménages, la baisse du poids de l'informel dans la consommation croit en fonction du revenu : de moins de 6 points pour les ménages publics et à moins de 4 points chez les ménages informels. En montant, la consommation moyenne tournée vers le secteur informel est passée de 2,7 millions par ménages à 4,9 millions en 1998 soit une hausse de 14% par rapport à 1995. Cette hausse est respectivement 2% pour les privés formels et 24% chez les ménages informels.

Bref, le montant total de la consommation tournée vers le secteur informel de l'ensemble des ménages formels a trouvé une hausse de 14% contre 50% pour l'ensemble des ménages informels. En tout, le secteur informel a enregistré une augmentation de 30% avec une grande contribution de 54% des ménages informels, 20% pour les ménages publics et à hauteur de 9% pour les ménages privés. Ces différents chiffres nous indiquent que le secteur informel permet d'affaiblir l'effet du chômage car nombreux ménages bénéficient des avantages à la

capacité du secteur informel d'offrir des biens et services à un prix relativement faible. ***Le secteur informel affaiblit la baisse de la consommation due chômage.***

2. L'APPORT DU SECTEUR INFORMEL AU NIVEAU ECONOMIQUE :

Le secteur informel a des apports positifs au niveau économique qui affaiblit les impacts du chômage au sein de la société. En d'autre terme, le secteur informel porte des apports positifs comme la capacité du secteur informel à offrir des biens et services à un prix relativement faible et la capacité du secteur informel de faire une grande production nécessitant nombreuses mains d'œuvre. Par exemple, dans les 14 pays d'Afriques Subsahariennes, le secteur informel tient une grande importance à la production de richesses nationales ou PIB : la contribution du secteur informel au PIB s'élève à l'ordre de 7% à 38%⁸ et en Asie, de 16% à 32%⁹. Elle évaluait de 12% à 13% en Mexique.

2.1. Apport du secteur informel au niveau des prix :

La plupart des mains d'œuvre se concentre actuellement au sein du secteur informel à cause des fautes des marchés du travail. Donc, le problème de chômage pousse les travailleurs à choisir le domaine du travail informel. Or, les travailleurs au sein du secteur informel se caractérisent souvent par un salaire faible et normalement, leurs pouvoirs d'achat doivent être faibles. Ce qui conduit le mode de formation de prix dans le secteur informel par les deux éléments suivants : marchandage avec les clients et la fixation de taux de marge¹⁰. Cependant, les UPI affichent dans l'ensemble des prix inférieurs ou égaux à ceux des grandes entreprises. Juste 6% des UPI qui sont concurrentes directes par le secteur moderne, déclarent avoir des prix supérieurs. Ce sont surtout les établissements industriels et les restaurants exposent des prix égaux pour lutter contre les établissements modernes. Mais, 96% des UPI sont toutefois pratiquées des prix plus faibles ou même égaux que les secteurs formels. Face à la faiblesse de revenu reçu par les mains, le secteur informel offre des biens et services sûrement à bas prix par rapport aux secteurs formels. D'où, le secteur informel permet d'alléger l'effet du chômage grâce à leurs apports comme les bas prix des produits et services

⁸ Rapport du Bureau International du Travail en 2004

¹⁰ 26% des UPI marchandent avec leurs clients suivant un taux de marge fixe et 14% déterminent leurs prix en fonction de celui des concurrents.

face aux concurrents qui conduisent à l'amélioration de consommation détériorée par le chômage. Le secteur informel atténue la baisse de la consommation due au chômage à l'aide de la possibilité du secteur informel de vendre les biens à prix relativement faible.

Bref, le secteur informel est une issue surtout en période de crise d'alléger l'effet du chômage c'est-à-dire le secteur informel offre des emplois qui créent des revenus permettant aux ménages atteints les chômeurs de garantir leurs survies comme leurs consommations journalières. Ainsi, le secteur informel vend des biens et services qui sont sûrement inférieurs au secteur moderne. D'où, **le secteur informel permet d'alléger la baisse de la consommation due au chômage.**

2.2. La part du secteur informel dans la production (PIB) :

Le secteur informel est actuellement conçu comme un secteur ayant la capacité d'offrir des emplois aux travailleurs qui ont de niveau d'instruction faible, surtout les travailleurs atteints par la crise. Dans ce cas, le secteur informel est considéré comme pourvoyeur d'emplois.

Tableau 5: CA, Production et valeur Ajoutée du secteur informel à Antananarivo

Branches	Chiffres d'Affaires CA	Production	Valeur Ajoutée
Industrie	758	751	402
Commerces	2942	905	636
services	1003	935	513
Total	4703	2591	1551

Source : Enquête 1-2-3 2001, phase 2, MADIO

A Madagascar, le secteur informel joue des rôles très importants au niveau économique grâce à leur grande contribution dans la production. Au cours de l'exercice 2000/2001, les chiffres d'affaires du secteur informel non agricole dans l'agglomération d'Antananarivo s'élèvent à 4 703 milliards de Fmg. Ainsi, le secteur informel de la capitale a produit pour 2 590 milliards de Fmg de biens et services et a créé 1 550 milliards de Fmg de valeur ajoutée. En outre, il est bien de souligner aussi qu'en moyenne¹¹, le chiffre d'affaires du secteur informel au niveau national peut évaluer de 26 500 milliards Fmg et sa valeur

¹¹ L'extrapolation de la production et de la valeur ajoutée du secteur informel au niveau national a été réalisée à partir des données de l'EPM 2002. Cette enquête, qui s'est déroulée en Janvier 2003, sur un échantillon représentant de 3 856 ménages malgaches, a collecté des informations sur les entreprises non agricoles des ménages.

ajoutée à 4 925 milliards de Fmg. Enfin, l'INSTAT évaluait le PIB aux prix du marché du secteur informel à 29 843 milliards de Fmg en 2001 et 26 242 milliards en 2000 ; le secteur informel représente donc 17,4% du PIB officiel et 25,5% du PIB marchand non agricole à Madagascar. Ces résultats montrent toute importance jouée par le secteur informel dans la production nationale : c'est-à-dire le secteur informel n'utilise pas trop des machines. Dans ce cas, **le secteur informel emploie nombreuse main d'œuvre** à la réalisation de leurs productions qui représente de plus de 17% du PIB officiel. Donc, *le secteur informel a la capacité d'alléger l'effet du chômage grâce à leurs apports d'offrir des biens de consommations et services sûrement moins coûteux par rapport aux secteurs formels ainsi la création d'emploi.*

En somme, le secteur informel joue un rôle palliatif contre le chômage pour les trois raisons suivantes :- d'abord, les modes de productions des UPI se caractérisent par une faible utilisation des technologies et des machines industrielles. Dans ce cas, les activités informelles exigent nombreux mains d'œuvres pour produire des biens et services destinés à être vendus sur le marché. Ensuite, les opérateurs informels satisfont les besoins des personnes non qualifiées et faibles niveaux d'instructions à l'aide de création d'emploi sans exigeant des diplômes : le secteur informel devient un marché du travail ouvert pour tous. Donc, le secteur informel est un moyen d'insertion sociale. Enfin, le secteur informel affaiblit l'effet néfaste du chômage à l'aide de leur capacité d'offrir des biens et services à un prix inférieur par rapport au secteur formel et à l'aide de leur capacité de produire des biens et services moins coûteux que le secteur moderne. D'où, le secteur informel atténue l'effet du chômage comme la baisse de la consommation.

PARTIE II : LES OBSTACLES LIES AUX ACTIVITES DU SECTEUR INFORMEL : UNE ENTRAVE A L'ATTENUATION DE L'EFFET DU CHOMAGE

Le nombre d'Unités de Production Informelles (UPI) s'élève à 164 000 unités en 1998 et de 205 800 unités en 2001, soit une hausse de 25,5%. Cette augmentation en nombre des UPI provient aussi de l'accroissement du taux de chômage de 5,9% en 1998 et le 4^{ème} trimestre 2001 et le premier trimestre 2002, on constate une grande perte d'emploi s'élevant à 150 000 ¹²emplois. Dans ce cas, le taux de chômage en 2001 est plus grand que le taux chômage en 1998. D'où, l'accroissement des nombres des chômeurs conduit une explosion du secteur informel car ***le secteur informel permet de financer la consommation des ménages atteints par le chômage***. En d'autre terme, le secteur informel permet d'alléger l'effet du chômage comme la détérioration de la consommation. Cependant, les secteurs informels rencontrent des nombreux problèmes face à leurs activités même s'ils jouent des rôles importants.

Chapitre III : LES PROBLEMES RENCONTRES PAR LE SECTEUR INFORMEL :

Dans les Pays en Voie de Développement, le secteur informel rencontre nombreux problèmes qui les empêchent à élargir leurs activités. Leurs problèmes résident autour des faiblesses du capital au départ, les difficultés d'accès au crédit, la difficulté de pénétrer dans un réseau, les problèmes de débouchés et d'écoulement des produits et l'existence de castes.

1.1. Les problèmes rencontrés par le secteur informel en amont :

Les problèmes du secteur informel en amont sont essentiellement constitués par les barrières financières et les barrières non financières.

1.1.1. Les barrières financières :

Les barrières financières qui empêchent les entreprises individuelles ou familiales de pratiquer leurs activités, sont caractérisées par le manque du capital financier (fond de départ) et la difficulté d'accès au crédit.

¹² Enquête 1-2-3, phase 1 « Emploi », 2001-2010, INSTAT/DIAL, nos propres calculs, le marché du travail dans l'agglomération d'Antananarivo en 2010, une mise en perspective décennale

1.1.1.1. Le problème lié au fond de roulement :

Le manque de capital de départ est l'un des barrières entravant les activités des travailleurs au sein du secteur informel. Cette situation est souvent rencontrée chez les jeunes, décidant d'œuvrer dans l'informel. En principe, les jeunes déscolarisés ou les jeunes migrants de la campagne sont les plus victimes à ces problèmes. Par conséquent, presque majorité de capital dans les activités informelles est financée par les épargnes individuelles et le reste financé soit par l'emprunt familial, soit par les prêts auprès des usuriers (Cf. tableau 8). L'exemple concret est le cas de Madagascar car 88%¹³ de capital utilisé dans les activités informelles est totalement assuré par les épargnes individuelles.

Dans l'agglomération d'Antananarivo, le secteur informel commerce occupe une grande place. Les 93,3% de leurs fonds de roulements sont financés par les épargnes¹⁴ individuelles, des dons et les héritages. Dans ce cas, les commerces informels ont des problèmes en capital car leurs provisions seulement permettent d'investir dans leurs activités futures. En effet, leurs travaux ne se développent pas et ne sont pas rentables.

Ainsi, les activités informelles services font parties les restaurations, le transport puis les entreprises et les ménages qui sont financées respectivement de 93,1%, de 85% et de 91% (ANNEXE 4) par les épargnes individuelles. Ce qui prouve que le secteur informel services ne trouve aucun financement à part de leurs épargnes elle-même. En effet, le capital utilisé par le secteur informel services est insuffisant pour rendre efficace leurs métiers.

Bref, les activités au sein du secteur informel dans l'industrie, dans les commerces et dans les services sont financées en totalité par leurs épargnes eux-mêmes. Toutefois, ces épargnes ne suffisent pas à garantir l'investissement futur. En effet, les domaines des activités informelles sont caractérisés par le manque en capital et besoin d'autres financements.

Ces problèmes de fond de roulement par le secteur informel réduisent leurs productions et empêchent le recrutement de nouvelles mains d'œuvre. **Par conséquent, le problème en capital empêche le secteur informel de jouer un rôle palliatif contre chômage. D'où, le manque du capital financier entrave le secteur informel de ne pas affaiblir la baisse de la consommation due au chômage.**

¹³ Enquête 1-2-3, phase 2 MADIO sur le secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo

¹⁴ La part du revenu non consommée selon Keynes

1.1.1.2. Le problème lié à l'accès au crédit :

Dans les pays en voie de développement, la difficulté d'accès au crédit est expliquée en général par le fait que la plupart des opérateurs au sein du secteur informel a un faible niveau d'instruction. Selon eux, recourir à l'emprunt bancaire est une chose très compliquée à cause de l'asymétrie d'information (ou manque de renseignement) dans ce domaine et on a vu aussi que la majorité des opérateurs ont la crainte de contracter avec les banques à cause de l'instabilité de leurs travaux. Ensuite, les banques ne peuvent pas prêter des sommes d'argent aux activités sans avoir évalué les rentabilités des activités à financer car elles anticipent que le problème d'insolvabilité est très grand pour la plupart des UPI et les garanties offerts par les opérateurs informels n'existent pas. Tous ces facteurs cités ci-dessus empêchent les UPI à l'intégration aux prêts bancaires pour financer le fond de départ ou de renforcer et d'élargir leurs activités. L'exemple concret est le cas de Mexique : 14,7% seulement des micro-unités Mexicaines sont accédées aux recours au crédit dont dans 63% des cas de crédit-fournisseur (à CT), 19% des cas pour des crédits familiaux et 12% seulement des cas de crédit bancaires¹⁵. A Madagascar, l'accès des UPI dans l'agglomération d'Antananarivo au système bancaire est inexistant car les prêts bancaires ne représentent que de 0,02% du capital informel¹⁶. D'où, la difficulté d'accès au crédit par le secteur informel freine le développement de leurs activités et détériore le recrutement des nouvelles mains d'œuvres. **Ces problèmes liés à l'accès aux crédits pour le secteur informel génèrent des effets néfastes à l'atténuation de l'effet du chômage tel que la baisse de la consommation.**

1.1.2. Les barrières non financières :

En général, ce n'est pas les barrières financières seulement les obstacles liés aux activités du secteur informel. Donc, la possession de capitaux de départ, la possibilité d'accès au crédit bancaire ne suffisent pas à faire des activités informelles car il existe des barrières non financières comme le problème d'intégration dans des réseaux, l'existence des castes et la discrimination ethnique.

¹⁵ François Roubaud en 1991 dans le livre : « le secteur informel dans le PED », page 622

¹⁶ Enquête 1-2-3, phase 2 MADIO 2001 sur le secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo, page 24

1.1.2.1. Le problème d'intégration dans un réseau :

La difficulté de pénétrer dans un réseau est les plus importantes barrières non financières répercutées sur le secteur informel. Ces réseaux peuvent prendre des diverses formes comme les réseaux de transmissions des informations aux clientèles, aux fournisseurs, aux polices en cas des activités illégales et aussi les réseaux commerciaux à propos des achats et des ventes, celui d'auto-organisation des marchés comme les partages du marchés et aussi les relations personnelles. Ces différents réseaux sont constitués sur des bases diverses comme la religion, la communauté de castes et la communauté ethnique ou parentale.

Les réseaux tiennent une grande place surtout dans le domaine du travail. Cependant, les mains d'œuvres décidant de travailler au sein du secteur informel constatent des difficultés à cause de l'absence des informations pertinentes. En d'autre terme, les travailleurs qui veulent travailler dans le secteur informel ont des grands problèmes à l'intégration dans des réseaux. En effet, les activités informelles ne se développent pas et ne contribuent pas à l'atténuation des chômages car les opérateurs informelles ne permettent pas de pratiquer leurs travaux quotidiens et par conséquent, le recrutement des mains d'œuvre au niveau du secteur informel n'existe rien. L'exemple concret est le cas de Bamako (Mali) : plus de 55%¹⁷ des salariés irréguliers et plus de 54% des travailleurs non protégés accédaient à leurs emplois par l'intermédiaire des relations personnelles les années 93. Par rapport salariés protégés, le pourcentage des travailleurs irréguliers et non protégés est plus grand car les salariés protégés ne représentent que 16%. C'est-à-dire, la difficulté des mains d'œuvre d'accéder dans des réseaux conduit à l'échec des travaux informels et mène surtout les gens bas niveau d'instruction vers le champ du chômage.

Bref, la difficulté de pénétrer dans des réseaux provoque des problèmes à ceux qui travaillent au sein du secteur informel et ce dernier (le secteur informel) a des problèmes à l'atténuation du chômage.

¹⁷ Bruno Lautier « L'économie dans les pays en voie de développement », page 55

1.1.2.2.L'apparition des castes :

La caste¹⁸ provient de la division hiérarchique de la société dont la présence de castes dans le domaine du travail est l'un des barrières imposées aux mains d'œuvres voulant travailler dans le secteur informel afin de pallier contre le chômage. Le cas le plus retenu est la caste des forgerons de Kaolack en Sénégal car : le travail en métal, la bijouterie jusqu'à la menuiserie métallique accédé à la réparation d'automobile est réservé aux membres des castes. Par conséquent, les travailleurs voulant survivre au sein du secteur informel ont des difficultés pour les raisons suivantes : -d'abord, les maîtres d'ateliers n'acceptent jamais d'offrir des formations aux opérateurs en dehors des membres de castes. Ensuite, les fournisseurs ont la crainte de vendre des matières premières à des non membres de la caste. Ceux-ci impliquent qu'il y a des travaux et des matières premières réservés aux membres de castes. Donc, les autres opérateurs du secteur informel voulant accéder dans les mêmes travaux sont empêchés directement par les stratégies posées par les castes. Bref, la caste est une barrière à l'entrée dans le secteur informel et conduit à la non- atténuation du chômage, c'est-à-dire, l'existence de caste entraîne le secteur informel de ne pas jouer un rôle palliatif contre le chômage.

1.2. Les problèmes rencontres par le secteur informel en aval :

Que ce soit les secteurs informels étudiés dans les Pays Développés ou les Pays en voie de Développement, leurs complications en aval résident dans la majorité des cas sur les problèmes des débouchés ou écoulement des produits et sur la grandeur de risque d'activités.

1.2.1. Les problèmes de débouchés et écoulement des produits :

La majorité des opérateurs dans les activités informelles constate des difficultés grâce à l'absence des études des marchés particulières et préalables ainsi que les

¹⁸¹⁸ La caste est un des éléments complexe de hiérarchies : ce cas de la caste apparaît en Sénégal en 1982, c'est-à-dire Morice décrira le droit de veto appliqué par les forgerons de Kaolack.

producteurs ne connaissent pas vraiment les demandes¹⁹ et les préférences des consommateurs. En effet, les marchés cibles et les plus profitables sont devenus mal détectés et la quantité à produire n'atteindra pas l'optimale. Ceci entraîne le cas où une offre satisfait rarement la demande.

En outre, le mode de formation des prix dans les activités informelles est loin de la norme. Ce mode de formation des prix s'exprime sous les deux formes suivantes : soit à l'aide des conventions des vendeurs et des acheteurs comme le cas des ventes de légumes ou des fruits, soit les producteurs risquent de faire une vente à perte à cause des problèmes d'écoulement des produits. Ainsi, le problème d'asymétrie d'information entre les producteurs informels et les acheteurs détériore les débouchés car les vendeurs informels ne connaissent que le coût d'achat et le prix de revente, les vendeurs n'ont pas d'information sur les défauts comme le cas des appareils et matériaux d'occasions. Par conséquent, le problème d'information bouleverse les activités des commerçants informels. L'exemple concret est les multitudes produits chinois dans la ville d'Antananarivo, les revendeurs sont en occultes à ces qualités, à ces défauts des produits qu'ils revendent. Cependant, cette asymétrie d'information provoque des problèmes des débouchés dans le futur pour les revendeurs informels. Donc, ces vendeurs informels devront abandonner leurs travaux et le secteur informel n'arrive plus à jouer le rôle palliatif contre le chômage.

1.2.2. Les problèmes sur les risques des activités :

L'augmentation soudaine du prix des facteurs de production comme les matières premières et les divers outils ainsi que la défaillance des clients de passer leurs commandes sont parmi les plus importants risques rencontrés par les unités de productions informelles. Ainsi, les producteurs informels (UPI) n'ont pas des prix fixe à la vente des produits surtout en fonction des coûts de production. D'où, ils arrivent que même quand les coûts des intrants augmentent, les acteurs n'arrivent pas à augmenter les prix de vente pour ne pas perdre leurs clients, ce qui pousse les opérateurs informels de vendre à perte inconsciemment.

En outre, les unités domestiques- UPI sont aussi victimes des problèmes comme la hausse de niveau de vie (inflation) car les dépenses des ménages sont prioritaires afin de garantir leurs survies. Par conséquent, le fond de roulement de l'unité de production est réduit

¹⁹ Les producteurs dans l'informels ne connaissent pas : qui sont les clients cibles, quelles quantités demandées et que produire pour être compatible aux besoins des consommateurs ?

qui a un impact négatif à la production et enfin, cela entraîne une baisse des chiffres d'affaires et la réduction de l'investissement dans l'avenir.

Tous ces facteurs provoquent la mortalité des entreprises qui est très nombreuses le cas dans le secteur informel. En effet, la présence de ces différents problèmes dans le secteur informel présente les signes en apparences permettant de juger qu'en présence des obstacles liés directement à leurs activités, le secteur informel ne joue pas un rôle palliatif contre le chômage.

Bref, nombreux problèmes rencontrent sur le secteur informel qui empêche leurs activités de ne pas alléger l'effet du chômage comme les problèmes de fond de roulement, les problèmes d'accès au crédit bancaire, les problèmes d'intégration dans un réseau ainsi que les problèmes des débouchés et d'écoulement des produits.

CHAPITRE IV : ANALYSES DES PERFORMANCES DU SECTEUR INFORMEL : SON ROLE PALLIATIF CONTRE LE CHOMAGE : CAS DE MADAGASCAR

Ce chapitre nous exprime en même temps la cohérence entre l'augmentation en nombre des UPI avec leurs apports à la création d'emploi et l'évolution du taux de chômage.

1. Analyse de l'évolution du secteur informel et le chômage :

Chaque année, le nombre des Unités de Production Informelles ne cessent pas d'augmenter. Donc, la question qui se pose est de savoir d'abord, si le nombre d'emplois crée augmente au même rythme de l'accroissement des UPI et ensuite, si le taux de chômage trouve une diminution.

- En partant de l'enquête sur le secteur informel à Madagascar (ou seulement dans l'agglomération d'Antananarivo), on constate que le nombre des opérateurs choisissant les activités informelles trouve un accroissement relativement grand.

- En 1993/1994, le secteur informel à Madagascar assure une grande partie de vie de la population. En 1993, sur l'ensemble des territoires malgaches, on comptait 678 300 Unités de Production Informelles, employant 1 116 500 personnes dans les branches marchandes non agricoles. Ce chiffre montre l'importance économique du secteur informel pour les peuples malgaches, car en moyenne : un quart des ménages tirent l'ensemble ou une partie de leurs revenus d'une unité de production informelle. Durant cette période, le taux de chômage est relativement faible qui s'élève au plus de 3%²⁰. Ces résultat nous montrent que le secteur informel atténue l'effet du chômage car d'autant que le taux de chômage est assez grand, les ménages peuvent tirer et assurer leurs besoins fondamentaux.
- En 1995/1998, le secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo a trouvé un accroissement en nombre de 123 000 UPI en 1995 contre 164 000 UPI en 1998. Ces Unités de Production Informelles ont fourni des emplois qui ont respectivement 191 900 en 1995 et 241 200 emplois en 1998, soit une variation de 25,7%. Ainsi, le taux de chômage dans cette période s'élève à 5,8% qui sont largement supérieur par rapport aux années 1995/1998. Cependant, même si le taux de chômage est élevé, les ménages tirent avantages au secteur informel à l'aide d'obtention des biens et services

²⁰ Enquête 1-2-3, phase 1 MADIO

à prix faibles par rapport au secteur formel ainsi, le secteur informel permet aux ménages d'améliorer leurs pouvoirs d'achat à la création d'emploi.

- L'année 2001 a constaté un accroissement des nombres des UPI de 25,5% par rapport en 1998 soit 205 800 UPI en 2001 contre 164 000 UPI 1998 en volume. Cette hausse du nombre du secteur informel peut provenir des impacts de crise en cette période de 2001 car l'année 2001/2002 a trouvé une perte d'emploi plus de 150 000 unités. Par conséquent, le taux de chômage s'élevait soudainement au plus de 5,8%²¹. Cependant, cette augmentation des apports des UPI ont permis d'alléger en partie l'effet du chômage.
- En 2010, l'agglomération d'Antananarivo compte 354 600 Unités de Production Informelles (UPI) dans les branches marchandes non agricoles. En se référant à l'année 2001, on constate une augmentation des nombres des UPI de 6,1% et les emplois qu'elles créent à l'ordre de 7%. Ces chiffres montrent l'importance économique de secteur informel de la capitale même si le taux de chômage est élevé à l'ordre de 7% à cause de longue crise économique et politique dans la nation. Donc, face à cette crise et le problème de chômage, le secteur informel permet de survivre la plupart des ménages. D'où, le secteur informel atténue l'effet du chômage.

Bref, on trouve que l'accroissement des UPI a un peu d'impact sur le taux de chômage et ensuite, on va analyser dans la suite de notre étude que le secteur informel permet de jouer un rôle un palliatif contre le chômage c'est-à-dire l'intégration des ménages dans le secteur informel est un moyen pour atténuer l'effet²² le chômage.

²¹ MADIO, Enquête/Emploi 2007

²² L'effet du chômage le plus connu est la diminution de la consommation à cause de faiblesse de revenu.

2. Etude comparative du secteur informel et du chômage à Madagascar :

Partant de la série de 4 enquêtes-emplois réalisées chaque année depuis 1995 et l'enquête sur la consommation et les rôles du secteur informel dans la satisfaction des besoins des ménages, MADIO portaient un premier diagnostic sur l'évolution de l'activité, du chômage et des revenus dans l'agglomération d'Antananarivo (MADIO, ENQUETE-EMPLOI 1998). Le constat était sans ambiguïté : la reprise fait clairement sentir au niveau de la population. Le sous-emploi recule fortement et les revenus du travail connaissent une augmentation sans précédent, correspondant à un gain de pouvoir d'achat de 34% pour le revenu moyen et de 48% pour le revenu médian. Ce constat permet de dire que le secteur informel joue un rôle palliatif contre le chômage grâce à la création d'emploi conduisant une baisse de sous-emplois et améliore le pouvoir d'achat des populations (car 83%²³ des malgaches procurent avantages au secteur informel).

2.1. Le secteur informel et l'atténuation de l'effet du chômage en 1995 à 1998 :

Les études locales en 2007 nous permettent de montrer les résultats suivants : 83% des Malgaches gagnent leur vie dans le secteur informel. Ceci nous indique que le nombre des Malgaches faisant les activités informelles s'est accru de manière significative depuis les années 90. Dans l'agglomération d'Antananarivo, le nombre des Unités de Productions Informelles s'est accru de 33,7%²⁴ entre 1995 et 1998, soit de 123 000 UPI en 1995 contre 164 000 UPI en 1998. En 1995, les 123 000 Unités de Productions Informelles créent de 191 900 emplois et les 164 000 UPI en 1998 permettent d'obtenir des 241 200 emplois, soit une hausse 25,7%. En outre, le taux de chômage en 1995 et 1998 reste presque identique aux alentours de 6% car en 1995, ce taux s'élève 6,1% et 5,9%²⁵ en 1998. Face à cet accroissement de nombres des UPI, Madagascar trouve en 1997 des performances macroéconomiques parmi les meilleurs car la croissance de PIB par tête a été positive, de l'ordre de 1%, ainsi même s'il ya un taux de chômage élevé, la consommation totale ménages dans l'agglomération d'Antananarivo est passée de 782 à 1 687 milliards de Fmg courants, soit une augmentation de 116%²⁶. En outre, on va étudier particulièrement la consommation des *ménages informels* car les ménages informels constituent le groupe le plus nombreux

²³ Tribune Madagascar, le 23 Octobre 2007 présenté par Felana.

²⁴ Enquête 1-2-3, phase 1, 2001 MADIO

²⁵ MADIO/INSTAT Enquête –emploi 2007

²⁶ Enquête 1-2-3 1998, phase 3 MADIO

avec 43,5% des ménages de la capitale, soit 97 080 des 223 350 ménages de l'agglomération. Dans ce cas, la consommation monétarisée annuelle moyenne par ménage est de 6,9 millions de Fmg malgaches. Les dépenses monétarisées des ménages informels sont de 5,4 millions de Fmg dans l'année contre 10,5 millions pour les *ménages publics*. La consommation annuelle moyenne par têtes de 1 561 000 Fmg. Elle atteint 1 143 000 Fmg pour les ménages informels. Ces différents résultats permettent de dire que le secteur informel permet de garantir la consommation des ménages informels quel que soit le niveau de chômage. D'où, le secteur informel joue un rôle palliatif contre le chômage grâce à leurs apports à la création d'emplois et trouve aussi en principe sur une faible diminution de taux de chômage. (VOIR ANNEXE)

2.2. Le secteur informel et le chômage de 1998 à 2001 :

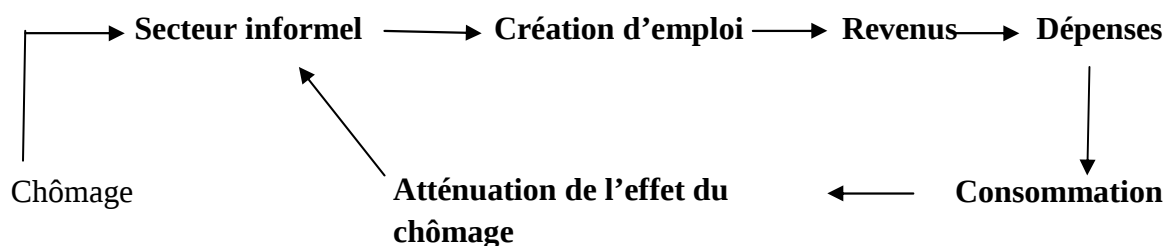
En 1998, les 164 000 Unités de Productions Informelles des activités marchandes non agricoles dans l'agglomération d'Antananarivo génèrent 241 200 emplois et les 205 800 UPI de la capitale en 2001 produisent 313 100 emplois, soit une hausse de 29,8%²⁷ (Voir Annexe). Face à la hausse des emplois créés par le secteur informel. En outre, le taux de chômage en 1998 s'élève à 5,9% qui est inférieur au taux de chômage en 2001 (en 2001, le taux de chômage est plus de 7%) car en 2001, notre structure économique était la crise qui a des mauvaises répercussions sur le marché du travail (donc sur l'emploi). Durant cette période, on constate une perte de plus 150 000 emplois²⁸ qui entraînent une grande explosion du secteur informel pour faire face à ces pertes du travail, pour approvisionner leurs besoins vitaux, pour garantir aux chômeurs leurs besoins secondaires et aussi pour éviter le chômage frictionnel²⁹. Ainsi, la consommation des ménages a trouvé une amélioration malgré la perte d'emploi. D'où, le secteur informel donne des apports positifs aux agents atteints par le chômage c'est-à-dire : d'une part, le secteur informel permet de jouer un rôle palliatif contre le chômage à l'aide de création d'emploi conduisant vers la résolution de problèmes de sous-emplois. D'autre part, le secteur informel permet d'améliorer le pouvoir d'achat des ménages qui a des impacts positifs sur les consommations même au celui atteint par le chômage.

²⁷ Enquête 1-2-3 2001, phase 3 MADIO

²⁸ Enquête-Emploi en 2007

2.3. Le secteur informel et le chômage de 2001 à 2010

Le nombre des activités informelles dans l'agglomération d'Antananarivo en 2010 s'élève à 354 600 UPI contre 205 800 UPI en 2001. Face à cette situation en 2001, le nombre des UPI ainsi que les emplois qu'elles créent montrent un secteur en prolifération continue. Le taux de croissance annuel moyen entre 2001 et 2010 est de 6,2% pour les nombres des UPI et 7% pour le nombre des emplois. Ainsi, le taux de chômage en 2010 a trouvé une augmentation par rapport à l'année 2001 à cause de la crise commencée depuis 2009. Cependant, face à ce taux de chômage élevé et la multiplication des UPI, les ménages peuvent profiter leur survies à l'aide des activités informelles car ces dernières procurent des revenus et ces revenus sont nécessaires aux ménages pour garantir leurs dépenses compatibles aux différents besoins comme les consommations, les plaisirs.... En effet, le secteur informel est un moyen permettant aux différents ménages de satisfaire leurs consommations car le secteur informel est une activité créatrice des emplois donc des revenus pour faire la consommation. On peut représenter ce raisonnement à l'aide du schéma suivant :



Source : investigation personnelle

Bref, le secteur informel joue un rôle inévitable et incontournable dans la vie économique et social car : au niveau économique, le secteur informel tient une grande part au PIB national (par exemple à Madagascar : plus de 80% des ménages demeurent dans des activités informelles), le secteur informel assure les survies des ménages à l'aide de création d'emploi provoquant l'absorption des chômeurs ainsi le secteur informel offre des produits à un prix inférieur par rapport au secteur formel. Dans ce cas, le secteur informel améliore la consommation des ménages quelque soit le taux de chômage. D'où, le secteur informel est un moyen permettant d'atténuer l'effet du chômage. Cependant, les activités informelles rencontrent nombreux problèmes qui sont considérés comme entrave à la pratique de leurs activités et blocage à l'atténuation de l'effet dangereux du chômage.

SUGGESTIONS

Le secteur informel permet de réduire la pauvreté, augmenter le PIB national et d'absorber les chômeurs en prenant les mesures suivantes :

- L'Etat doit intervenir dans les domaines des activités informelles pour :
 - enlever tous les problèmes liés au fond de roulement à l'aide de la mise en place de fond particulier pour les operateurs informels pour augmenter leurs productivités.
 - faciliter l'accès des operateurs informels au crédit bancaire afin d'élargir leurs activités permettant de créer des emplois.
 - mettre des stratégies afin de faciliter et d'améliorer la transmission des informations entre les clients et les fournisseurs.
 - enlever les obstacles entravant les operateurs informels de promouvoir leurs activités comme les problèmes de caste à l'aide de la mise en place des règlements généraux à tous les travailleurs et les operateurs.
- Les operateurs du secteur informel doivent bénéficier de formations professionnelles en pratiquant le principe de « Learning by doing ».
- L'Etat cherche progressivement tous les moyens pour formaliser le secteur informel afin qu'il tire des bénéfices économiques.
- Les producteurs informels sont souvent rencontrés des problèmes des débouchés et d'écoulement des produits. Dans ce cas, les operateurs informels ont besoins de mettre des stratégies aux produits qu'ils produisent. En d'autre terme, les producteurs informels nécessitent produire des biens et services correspondantes aux besoins du marché afin d'éviter les problèmes d'écoulement des produits. Ainsi, les operateurs informels ont besoins de

chercher des relations avec les d'autres operateurs, avec d'autres compagnies (personnes) pour échapper les problèmes de débouchés.

- Les mains d'œuvre informel ont besoins de travailler avec l'Etat pour échapper les conditions de travail précaire faite par les operateurs.
- L'Etat doit chercher tous les stratégies pour que les activités informelles soient correspondantes au statut légal afin de contribuer à la croissance économique.
- Les conditions du travail dans le secteur informel sont très précaires (salaires faibles, horaire du travail irrégulier...). Dans ce cas, on a besoin d'intervention d'inspection du travail pour régler les différents problèmes liés aux activités informelles sans les détériorer.
- Pour échapper les problèmes sur les risques des activités comme la hausse brusque des prix des matières premières, la défaillance des clients de passer leurs commandes, les producteurs informels doivent connaître la conjoncture économique et surtout la situation du marché afin d'éviter la perte sur leurs productions.
- Dans tous les domaines des activités informelles, on constate que chaque UPI utilise de mode de productions traditionnelles caractérisées par un rendement insuffisant : c'est à dire une faible utilisation des machines (technologies) et abondance des mains d'œuvre. Dans ce cas, les opérateurs informels nécessitent de chercher tous les moyens pour intégrer dans leurs activités de technologies performantes permettant d'améliorer et accroître leurs productivités. Par exemple, les opérateurs informels ont besoins de travailler en collaboration avec les ONG et avec l'Etat pour promouvoir et élargir leurs activités.

CONCLUSION

La période de l'application des Programme d'Ajustement Structurel dans les Pays en Voie de Développement comme Madagascar a suivi d'une grande explosion du secteur informel et un accroissement du taux de chômage. On a trouvé que le problème du chômage provoque une grande détérioration de la consommation. En effet, tous les chômeurs vont recourir au secteur informel afin de satisfaire leurs besoins vitaux. En d'autre terme, le secteur informel permet de jouer des rôles essentiels dans la satisfaction des besoins des ménages grâce à leurs apports positifs. Le secteur informel joue donc des rôles très prépondérants à l'atténuation de l'effet du chômage. Dans le domaine social, le secteur informel contribue à la création d'emploi, l'absorption des chômeurs, un moyen d'insertion social à cause de l'absence de barrières à l'entrée et pourvoyeur de tous les types de ménages grâce à leur capacité d'offrir des biens et services à bas prix par rapport aux ventes du secteur formel. Dans ce cas, le secteur informel permet d'assurer la consommation des ménages grâce à leurs apports positifs même s'il y a chômage. En outre, le secteur informel a des apports positifs au niveau économique (quel que soit la conjoncture économique) comme la contribution au PIB et la capacité d'offrir des biens et services à bas prix. Cependant, il y a des obstacles empêchant le secteur de ne pas jouer un rôle d'atténuation de l'effet du chômage comme l'incapacité d'élargir les travaux à cause de manque de fond roulement, l'impossibilité d'accès au crédit et les problèmes liés à l'écoulement des produits et des débouchés. Ainsi qu'après la comparaison de l'évolution du secteur informel et le taux de chômage à Madagascar, on constate que le secteur informel permet d'alléger l'effet du chômage : quand le nombre des UPI augmente, le taux de chômage trouve une très faible diminution et la consommation des ménages informels s'améliore. En absence des difficultés liées aux activités des opérateurs informels, le fait de promouvoir le secteur informel est-il – une issue permettant de sortir à la pauvreté ?

ANNEXES :

ANNEXES 1 : Caractéristiques démographiques de l'activité informelle suivant le statut

STATUT	Répartition par statut(%)	Femmes (%)	Jeunes de Moins de 26ans(%)	Age moyen (%)	Niveau D'études (années)	Ancienneté Moyenne (années)
Patron	11 ,5	43,7	11,2	38,1	8,6	7,5
Associé	1,8	18,2	15,3	34,9	8,7	5,9
Indépendant	56,6	52,5	19,0	38,3	6,5	8,0
Salarié	14,4	24	60,0	26,7	5,6	2,8
Apprenti payé	0,4	0	44,3	29,8	7,9	2,6
Apprenti non payé	0,1	0	100	18,0	7,0	3,0
Aide familial	15,2	56,3	54,1	27,8	6,6	5,0
Total	100	47,4	29,4	35	6,7	6,7

Source : Enquête 1-2-3 1998, phase 2, MADIO

ANNEXE 2 : Structure du capital du secteur informel

BRANCHES				STRUCTURES DU CAPITAL (% de sa valeur)					
	UPI Sans Capital(%)	Montant moyen Par UPI (1000Fmg)	Montant total en milliards Fmg	Terrains locaux	Machine	Bureau	Mobilier	Véhicules	Outils
INDUSTRIES :	2,1	2250	121,7	56,7	29	1,2	6,6	6,5	100
-Agro-alimentaires	0	2095	10,7	84,8	7,2	1,2	0	6,5	100
-Confection	0,3	2111	57,8	71,6	24,	1,7	0	2,4	100
-Autres	0	3276	38,7	46,4	3	0,7	0,2	8,8	100
-BTP	10,1	1483	14,5	4,1	43,9 23,8	1,2	54,4	16,5	100
COMMERCE :	4,0	3430	201,9	43,6	1,9	1,9	50,4	2,2	100
-Produit alimentaires	1,0	2957	101	45,7	1,9	2,6	47,2	2,6	100
-Produit transformé	7,9	4085	100,9	41,5	1,9	1,1	53,7	1,8	100
SERVICES :	14,8	6742	271,9	22,9	5,5	3,3	59,8	8,5	100
-Ménage et entreprise	21,5	2604	66,1	48,8	22,	1,3	1,6	26,1	100
-Restauration	0	6377	36,8	72,5	5	22,4	0	4,6	100
-Transport	0,8	18478	169	1,9	0,5 0	0	95,6	2,5	100
Total	6,5	3885	595,5	36,8	9,1	2,4	45,8	5,9	100

Source : Enquête 1-2-3 1998, phase 2, MADIO

ANNEXE 3 : Structure du capital du secteur informel en 1998 et 2001

BRANCHE	Montant total en milliard Fmg (1998)	Montant total en milliard Fmg (2001)
INDUSTRIES :	121,7	133
-Agro-alimentaire	10,7	10
-Confection	57 ,8	54
-Autres	38,7	58
-BTP	14,5	11
COMMERCE :	201,9	144
-Produit alimentaire	101	53
-Produit transformé	100,9	91
SERVICES :	271,9	427
-Ménages et entreprises	66,1	115
-Restauration	36,8	28
-Transport	169	284
Total	595,5	704

Source :-Enquête 1-2-3 1998, phase 2, MADIO

- Enquête 1-2-3 2001, phase 2, MADIO

ANNEXE 4 :

Tableau 8 : Mode de financement du capital du secteur informel en 2001

Pourcentage (%)	ORIGINE DU FINANCEMENT						
BRANCHE	Epargne, Don et Héritage	Prêt familiale	Prêts auprès des usuriers	Prêt bancaire	Prêts auprès des fournisseurs	Autres prêts	Total
Industries	85,2	0,5	0,0	0,1	0,0	14,0	100
Agroalimentaire	95,2	0,8	0,0	0,0	0,0	4,0	100
-Confection	95,4	1,0	0,0	0,0	0,0	3,6	100
-Autres	79,3	0,2	0,0	0,3	0,0	19,2	100
-BTP	59,1	0,1	0,0	0,0	0,0	40,8	100
Commerces	93,3	0,6	0,0	0,0	0,0	6,1	100
-Produits alimentaire	92,3	0,1	0,0		0,0	7,7	100
-Produits transformés	93,9	0,8	0,0		0,0	5,3	100
SERVICES	87,5	2,2	0,0	0,0	4,9	5,4	100
-Entreprises et ménages	90,9	0,1	0,0	0,0	0,0	7,0	100
Restauration	93,1	0,0	0,0	0,0	0,0	6,9	100
-Transport	84,8	3,3	0,0	0,0	7,4	4,6	100
Total	88,3	1,5	0,0	0,0	3,0	7,2	100

Source : Enquête 1-2-3 sur le secteur informel en 2001, phase 2 MADIO

BIBLIOGRAPHIE :

Ouvrages :

- FREYSSINET J.J., « Le chômage » en 1938.
- MUHEM G., « Comprendre l'économie informelle ».
- LAUTIER B., « L'économie informelle dans le Tiers Monde ».

Rapports :

-« Enquête Permanent au près des Ménages, analyse thématique du secteur informel », RAKOTOMANANA Hery Faly 2002.

-« Enquête sur le secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo », RAKOTOMANANA Hery Faly 1995-1998.

-« Enquête sur le secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo », RAKOTOMANANA Hery Faly 1998-2001.

-« Enquête sur le secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo par l'Institut de Recherche pour le Développement », RAZAFINDRAKOTO Mireille en 2010.

-« Le secteur informel dans les pays développement, conférence séminaire au près de l'Afd ETUDE DE », Jean Pierre Cling, Stéphane LAGREE , RAZAFINDRAKOTO Mireille et ROUBAUB François en 2012.

-« Le secteur informel à Madagascar 1993/1994 vu à travers l'enquête auprès des ménages », RAKOTOMANANA Hery Faly en Décembre 1995.

-« Rapport Economique et Financier », Ministère de l'économie et de l'Industrie en 2011.

Site Web :

-www.instat.mg

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	i
LISTESDES ACRONYMES.....	ii
LISTES DES TABLEAUX.....	iii
SOMMAIRE.....	iv
INTRODUCTION :.....	1
 PARTIE I : LIENS ENTRE LE SECTEUR INFORMEL ET L'ATTENUATION DE L'EFFET DU	
CHOMAGE.....	3
 Chapitre I : Généralités sur le secteur informel et le chômage.....	3
1. Le secteur informel.....	3
1.1. Historique du secteur informel :.....	3
1.2. Définitions du secteur informel :.....	4
1.3. Les caractéristiques du secteur informel :	6
1.3.1. Les caractéristiques socio démographiques :.....	6
1.3.1.1. La forte présence des femmes dans le secteur informel :	6
1.3.1.2. Le niveau d'études :.....	7
1.3.1.3. La répartition suivant l'âge :.....	7
1.3.1.4. Le secteur informel est au cœur de l'économie urbaine :.....	8
1.3.2. Les caractéristiques économiques du secteur informel :	8
1.3.2.1. Le capital:	8
1.3.2.2. Les salaires :	10
1.4. Les théories sur le secteur informel :.....	10
1.4.1. Modèle de Lewis en 1954 :	10
1.4.2. Modèle de Todaro de 1969 à1988 :	11
1.4.3. Le secteur informel par Mazumdar de 1975 à 1976 :.....	13
2. Concepts sur le chômage	14
2.1. Définitions :.....	14
2.2. Les différentes causes du chômage :	16
2.3. Les différentes formes du chômage :.....	17

2.4. Les mesures du chômage :	17
2.5. Les théories sur le chômage :	18
2.5.1. La théorie néoclassique du chômage :	18
2.5.2. La théorie d'E. Malinvaud sur le chômage:	23
2.5.3. La théorie Keynésien du chômage :	23
3. L'EFFET DU CHOMAGE ETUDIE : la baisse de la consommation	24
Chapitre II : LES APPORTS DU SECTEUR INFORMEL A L'ATTENUATION DE L'EFFET DU CHOMAGE	25
1. L'APPORT DU SECTEUR INFORMEL AU NIVEAU SOCIAL :	25
1.1.L'absorption des chômeurs :	25
1.2.Dynamique à la création d'emploi et un moyen d'insertion social :	26
1.3.Le secteur informel pourvoyeur de tous les types des ménages :	28
2.L'APPORT DU SECTEUR INFORMEL AU NIVEAU ECONOMIQUE :	30
2.1. Apport du secteur informel au niveau des prix :	30
2.2. La part du secteur informel dans la production (PIB) :	31
PARTIE II : LES OBSTACLES LIES AUX ACTIVITES DU SECTEUR INFORMEL : UNE ENTRAVE A L'ATTENUATION DE L'EFFET DU CHOMAGE	33
Chapitre III : LES PROBLEMES RENCONTRES PAR LE SECTEUR INFORMEL :	33
1.1.Les problèmes rencontrés par le secteur informel en amont :	33
1.1.1.Les barrières financières :	33
1.1.2.Les barrières non financières :	35
1.1.2.1.Le problème d'intégration dans un réseau :	36
1.1.2.2.L'apparition des castes :	37
1.3. Les problèmes rencontrés par le secteur informel en aval :	37
1.2.1.Les problèmes de débouchés et écoulement des produits :	37
1.2.2.Les problèmes sur les risques des activités :	38
CHAPITRE IV : ANALYSES DES PERFORMANCES DU SECTEUR INFORMEL : SON ROLE PALLIATIF CONTRE LE CHOMAGE : CAS DE MADAGASCAR	40
1.Analyse de l'évolution du secteur informel et le chômage :	40
2.Etude comparative du secteur informel et du chômage à Madagascar :	42
2.1.Le secteur informel et l'atténuation de l'effet du chômage en 1995 à 1998 :	42
2.2.Le secteur informel et le chômage de 1998 à 2001 :	43

2.3.Le secteur informel et le chômage de 2001 à 2010	44
SUGGESTIONS.....	46
CONCLUSION	47
ANNEXES.....	I
BIBLIOGRAPHIES.....	II

LE SECTEUR INFORMEL ET LE CHOMAGE DANS L'AGGLOMERATION D'ANTANANARIVO

Nom : MIARAMANANA

Prénoms : Arlin Bastien

Nombre des pages : 45

Mots clés : Le secteur informel, le chômage, chômage volontaire et involontaire et les UPI.

Nombres des tableaux : 10

Année : 2013

RESUME

Dans les pays en voie de développement, la période de crise s'accompagne toujours par une forte explosion du secteur informel et un accroissement du taux des inactifs .Dans ce cas, les ménages vont recourir dans les activités informelles afin de satisfaire leurs besoins vitaux. En d'autre terme, le secteur informel affaiblit l'effet néfaste du chômage comme le risque de la baisse de la consommation à l'aide de la création d'emploi entraînant l'absorption des chômeurs ; ainsi, les opérateurs informels produisent des biens et services à moindre coût que le secteur formel. Donc, le secteur informel a la capacité d'offrir des biens et services à un prix inférieur par rapport au secteur moderne.

Ceci nous permet de dire que le secteur informel joue un rôle palliatif contre le chômage. Cependant, les opérateurs informels rencontrent nombreux difficultés à la réalisation de leurs tâches qui peuvent être considérés comme entrave à l'atténuation de l'effet du chômage comme la baisse de la consommation.